

CHLOE
WILKOX



Prête à
TOUT ?

Vol. 2

Éditions  Addictives

CHLOE
WILKOX



Prête à
TOUT ?

Vol. 2

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

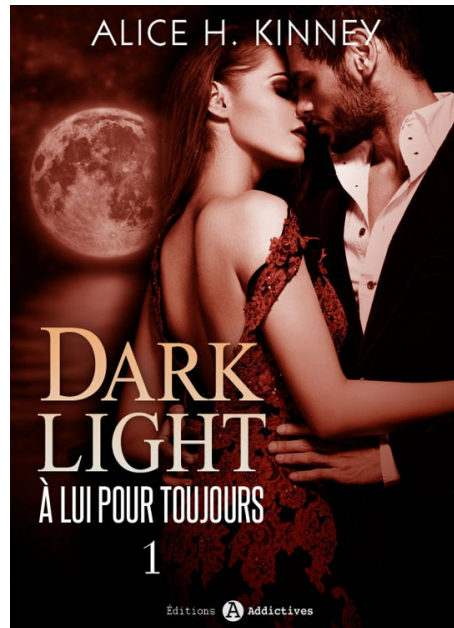
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Dark Light - À lui pour toujours, 1

Dans les bras d'Elliott Grant, le vampire le plus torride qu'il lui ait été donné de connaître, Iris est devenue une véritable femme, tour à tour soumise et dominatrice. D'abord sorcière puis vampirisée, elle a pu surmonter toutes les épreuves, galvanisée par leur passion.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Mon inconnu, mon mariage et moi

Grace est à Las Vegas pour assister à un mariage. Après une soirée bien arrosée, elle se retrouve au matin mariée à Caleb, un homme rencontré la veille, sans avoir aucun souvenir de la cérémonie. Il est charmant, ce Caleb, il est même carrément canon, et en plus il est très riche, mais se marier, ce n'était pas du tout dans les projets de Grace. Sa liberté, elle y tient. Le hic, c'est que son cher époux, dont elle ne sait rien, ne semble pas décidé à accepter l'annulation de leur mariage...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



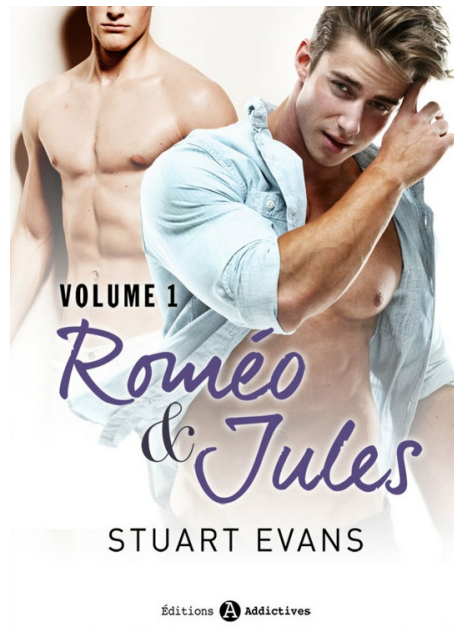
Egalement disponible :

Roméo et Jules

Croiser un type superbe quand on est déguisé en lapin géant... Ridicule ! Bousiller le téléphone – un prototype unique ultra-classe – du type canon et le mettre en colère... Un désastre ! Mais ça peut arriver non ? S'apercevoir le lendemain, lors de son entretien d'embauche, que le type superbe en question est son nouveau patron... La cata ! Et cette catastrophe, c'est sur moi qu'elle est tombée, comme par hasard ! Je m'appelle Jules, j'ai 23 ans et voici comment j'ai rencontré le sexy et ombrageux Scott Anderson...

Ce roman contient des passages explicites et érotiques mettant en scène les relations entre deux hommes.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

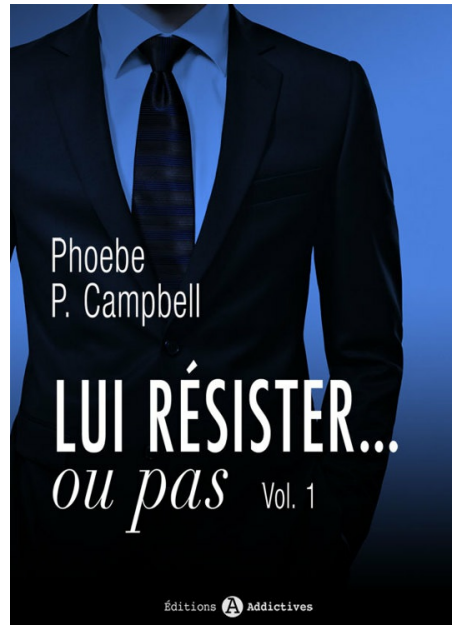


Egalement disponible :

Lui résister... ou pas

Joseph Butler est un homme d'affaires redouté qui n'a pas l'habitude qu'on lui résiste. Olivia Scott est une étudiante en droit qui a décidé de ne plus se laisser faire. Entre eux, la relation va vite tourner à la confrontation. Et si Joseph insiste pour être le patron d'Olivia, il ne se doute pas un seul instant de ce que le destin leur réserve...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

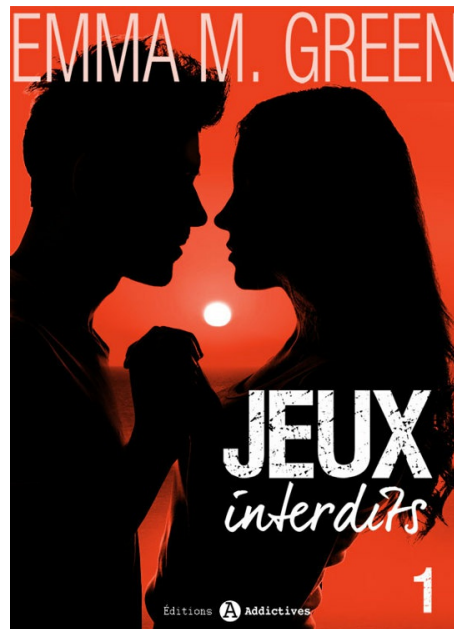


Egalement disponible :

Jeux interdits

À 15 ans, j'ai rencontré mon pire ennemi. Sauf que Tristan Quinn était aussi le fils de la nouvelle femme de mon père. Et que ça faisait de lui mon demi-frère. Entre nous, la guerre était déclarée. Et on n'a pas tenu deux mois sous le même toit. À 18 ans, le roi des emmerdeurs revient du pensionnat où il a été envoyé pour le lycée. Il a son diplôme en poche, les yeux les plus perçants qui soient et un sourire insupportable que j'ai envie d'effacer de sa gueule d'ange. Ou d'embrasser juste pour le faire taire.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Chloe Wilcox

PRÊTE À TOUT ?

Volume 2

ZCLA_002

1. La Reine des garces

Colin

Heureusement, la circulation est plus fluide sur la US 134 que sur l'autoroute. Je tente de rester concentré sur ma conduite et prends bien soin de ne pas dépasser la limite de vitesse.

Bon sang ! Quel imbécile je fais.

Lorsque nous nous sommes associés il y a quatre ans, Miléna et moi avons décidé de nous répartir le travail : deux pôles, deux équipes, deux approches. Nous pensions que ça augmenterait notre polyvalence. Nous avons entièrement confiance dans les choix de l'autre : à moi les programmes didactiques, à Miléna les divertissements.

Si nous avions procédé différemment, j'aurais visionné les vidéos du casting de *Petits Secrets* afin de donner mon avis sur les présélections. J'aurais connu le visage de Tess Harper. Je n'aurais pas été dupé.

Comment ai-je pu coucher avec cette bimbo manipulatrice ?

Je sais bien que rien ne sert de refaire l'histoire : ce qui est fait est fait. Aujourd'hui, tout ce qui compte, c'est que les studios Cooper et ma remarquable sœur ne pâtissent pas de mon erreur. Mais je ne peux pas m'empêcher de m'en vouloir.

Tout reprendre à zéro ne me fait pas peur. Si jamais cette Tess Harper essaye de salir la réputation de l'entreprise, je démissionnerai de la présidence du conseil d'administration et de la codirection des programmes. Je tiendrai une conférence de presse pour expliquer ce qui s'est passé entre nous ; la presse fera ses choux gras de ce petit scandale pendant quelques semaines ; nos rivaux à Miléna et moi se réjouiront... Puis tout le monde passera à autre chose.

Les gens à L.A. ont la mémoire courte.

Je remonterai une autre société de production. Peut-être même que je m'essayerai à la réalisation, qui sait ? Les documentaires sont ma passion et rien ni personne ne m'empêchera d'en faire, d'une façon ou d'une autre. Tess Harper ne peut rien contre ça, quelle que soit la force de la tempête qui va nous frapper dans les heures qui viennent.

Ça ne m'empêche pas de vouloir affronter cette femme. De vouloir la regarder dans les yeux.

Moi qui ai eu la naïveté de croire que notre nuit ensemble était spéciale !

Je me demande ce qu'elle me veut. Probablement me soutirer de l'argent.

J'arrive aux studios et me gare sur ma place de parking. Je commence à avancer dans le dédale des couloirs, prends l'ascenseur et me dirige vers le bureau de Miléna, où ma sœur m'a dit que l'un de ses assistants et Tess Harper attendaient mon arrivée. Je contemple un instant la plaque dorée sur la porte.

Miléna Cooper

Codirectrice des programmes

Directrice générale – Cooper Production

Je prends une profonde inspiration et pousse la porte, prêt à me confronter enfin à Tess Harper... mais une fois le seuil franchi, je me fige.

Pierce ? Qu'est-ce qu'il fiche ici ?

Je reste planté là, à regarder Joshua Pierce, un vieux copain de fac, sans comprendre. Lui et moi partagions la même chambre à UCLA. On s'est perdus de vue après le suicide de mon père, quand j'ai demandé un transfert sur la côte est histoire de changer d'air. En rentrant à L.A. un an plus tard, tout avait changé. *J'avais* changé. J'ai commencé à travailler comme un forcené et ne lui ai plus jamais donné signe de vie, je ne sais pas trop pourquoi. Sans doute parce que mon amitié avec Josh a toujours été... un peu trop compliquée à mon goût.

– Josh ? C'est bien toi ?

Mon ancien colocataire se lève et avance vers moi en souriant.

– Colin Cooper...

Il me prend dans ses bras, me serre chaleureusement.

– Qu'est-ce que tu fiches ici ? lui demandé-je, un peu déconcerté.

– Je me doutais que tu serais surpris ! Visiblement, Miléna, en m'embauchant, n'avait pas fait le lien entre nous, relève-t-il avec une jubilation étrange.

– Miléna t'a embauché ? Pourquoi ne m'en avoir rien dit ? Tu aurais dû passer me voir ! Mon bureau est seulement trois étages au-dessus.

– Je voulais te surprendre.

Du Joshua tout craché... Impossible de savoir ce qui se passe dans sa tête, la plupart du temps.

– Ça fait combien de temps ? m'enquiers-je.

– J'ai commencé il y a trois mois comme producteur exécutif de *Petits Secrets*. Un *scout* m'a débauché de chez Bergman & Tahler où j'étais premier assistant de prod'.

– Eh bien, bienvenue à bord ! le félicite-je, un peu gêné de devoir mettre fin à ces retrouvailles mais pressé de m'occuper de ce qui m'amène. Est-ce que tu saurais où se trouve...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'une voix mécanique, blême, que je reconnais immédiatement, me répond :

– Ici.

Lentement, je me tourne vers elle, assise dans un coin. Tess, avec son rouge à lèvres criard, sa robe trop courte, ses chaussures vulgos. Mais, pendant un quart de seconde, je ne vois pas tout ça. Je ne prête attention qu'à ses immenses yeux gris.

– La question, c'est plutôt : qu'est-ce que *vous* faites ici, Colin, me dit-elle d'une voix menaçante en se levant.

Toujours aussi aimable à ce que je vois, Miss Sans Nom...

Je sens qu'elle ne va pas tarder à m'exposer ses desiderata. Je dois faire sortir Josh de la pièce au plus vite, histoire qu'on négocie en privé.

– Josh, lui demandé-je sans pouvoir détacher mes yeux de Tess Harper, on a certainement besoin de toi ailleurs. Laisse-nous, s'il te plaît.

J'aurais pu me montrer plus diplomate sauf qu'en cet instant, je n'ai pas toutes mes capacités. En fait de robe, Tess porte une sorte de tee-shirt turquoise qui lui arrive au ras des fesses. En haut, l'encolure ample dévoile une épaule dorée que j'ai envie de mordre. Le bas, par contre, la moule parfaitement. Ses cuisses fuselées, que n'importe quel homme rêverait d'écartier, me font de l'œil.

Même habillée en strip-teaseuse de restoroute, cette femme conserve une aura incroyable. Je comprends que je n'aie pas deviné son âge lors de notre rencontre : sa voix grave, sexy, légèrement éraillée, lui donne l'air plus mûr.

– Hors de question, me répond Josh, me faisant un instant oublier Tess.

– Pardon ?

J'ai dû mal entendre.

– Colin, je sais que tu veux aider mais je suis le producteur exécutif de ce show. C'est à *moi* de gérer ce genre de dossiers sensibles.

OK, je vois le genre...

Déjà à la fac, Pierce se mettait en rivalité avec moi pour un oui pour un non. Mais dans ce contexte, on frise le délire !

Et je n'ai pas que ça à faire de gérer ses problèmes d'ego ce soir.

– Joshua, tu sembles perdre de vue que je suis le président de cette société, rétorqué-je avec calme et fermeté.

– Je sais, mais moi, je connais bien les candidats de l'émission. Tess et moi sommes même devenus... bons amis.

« Bons amis » ? Qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

– Justement, Josh, on n'est pas ici pour discuter entre copains. Je suis là pour affaires. Par ailleurs, quand je te donne une instruction, j'attends de toi que tu la suives. Je te demande donc une nouvelle fois de nous laisser, s'il te plaît.

Malgré l'étincelle de défi qui passe dans son regard, Josh obéit. Il referme derrière lui la porte et, de nouveau, je me tourne vers Tess. Mon « inconnue », qui me contemple avec des yeux écarquillés.

– Alors comme ça, Pierce et vous êtes « bon amis » ? Quel genre de « bons amis » ?

Tess ne répond rien. Elle continue de me fixer de ses yeux gris étonnés.

Qu'est-ce qu'elle veut de moi, à la fin ?

– Vous avez couché avec lui également ? Histoire d'avoir des moyens de pression sur nous tous ? la provoqué-je pour la forcer à dévoiler son jeu.

– Coucher avec... lui ? Vous vous foutez de ma gueule, j'espère ? demande-t-elle, furieuse. Et puis d'abord, qu'est-ce que vous fichez là, vous ?

– Vous avez exigé de voir l'un des deux responsables de la production ? Eh bien, me voilà, en chair et en os.

– Vous ?

– J'imagine que vous auriez préféré traiter avec Miléna ? De femme à femme ? Vous pensez qu'elle aurait été plus tendre que moi ? Vous avez tort.

J'avance vers elle en tirant une chaise pour moi.

– Asseyez-vous, lui ordonné-je.

Tess me lance un regard défiant mais obtempère. Je m'installe face à elle, yeux dans les yeux.

L'heure de vérité.

– Bon, qu'est-ce que vous voulez ? De l'argent ?

– De l'argent ? siffle-t-elle avec mépris. Vous ne pouvez pas être sérieux.

– Quoi, alors ?

– Pour commencer, j'aimerais comprendre ce que c'est que ce délire.

– Je vous l'ai déjà dit : vous avez demandé un responsable, me voilà. Maintenant, parlons des conséquences de votre esclandre.

– Je n'arrive pas à y croire, dit-elle en se massant les tempes avec un air douloureux. Vous voulez dire que vous êtes... un Cooper ? L'autre Grand Manitou ?

– Pas la peine de jouer les innocentes, Tess, je n'ai pas le temps pour ces petits jeux. Inscrivez

votre montant sur ce bloc et nous réglerons ça. Mais ensuite, vous retournez à l'intérieur, et on n'en parle plus. Plus jamais.

– Je ne sais pas ce que vous vous imaginez, Colin, mais ce n'est certainement pas de l'argent qui me fera oublier vos méthodes infectes.

– Alors qu'est-ce que vous voulez à la fin ? m'emporté-je

– Déjà, comprendre à quoi *vous*, vous jouez. Ça vous arrive souvent, de coucher avec les candidates de votre émission sans leur dire qui vous êtes ?

Je souris pour masquer ma rage mais mes yeux lancent des éclairs. S'il y a bien une chose que je déteste, c'est qu'on tente de me manipuler en inversant les rôles.

– Je vous rappelle que c'est vous, ma chère, qui avez refusé de me donner votre nom. Maintenant que je sais qui vous êtes, Tess Harper, je vous propose de régler tout ça dans la courtoisie.

– « Dans la courtoisie » ? Tout ce que je demande depuis des heures, c'est d'avoir des nouvelles de Violetta ! gémit-elle. C'est tout !

– Violetta ? demandé-je, destabilisé. Qui est Violetta ?

– Ma grand-mère. On m'a avertie ce midi qu'elle était hospitalisée et, depuis, personne ne veut me laisser la voir, ni même me dire ce qui lui est arrivé et comment elle va.

Je regarde Tess dans les yeux une nouvelle fois. J'observe son regard gris, normalement si résolu mais qui, à cet instant, semble désespéré.

Se pourrait-il qu'elle dise la vérité ?

Je chasse cette idée. Elle est réconfortante, certes, mais pas très plausible.

Sentant que j'en ai pour un moment à démêler ce sac de nœuds, je soupire.

– Bon, allez-y Tess, je vous écoute. Expliquez-moi ce qui s'est passé depuis ce midi.

Quinze minutes plus tard, j'y vois enfin plus clair : Tess a été avertie par une note glissée dans son déjeuner que sa grand-mère, Violetta Harper, était hospitalisée depuis cinq jours. Là où le bât blesse, c'est que la loi nous oblige à avertir *immédiatement* les candidats en cas d'incident avec leur famille.

Je comprends mieux les raisons de son esclandre.

Enfin... De là à frapper un candidat...

Toujours est-il que, contrairement à ce que j'avais cru, son scandale à l'antenne n'a rien à voir avec notre nuit ensemble. D'ailleurs, Tess me maintient que notre rencontre au *Peninsula* est une pure coïncidence. Elle dit avoir trouvé ce soir-là un moyen de sortir de sa chambre le temps d'un petit verre. Elle avait une insomnie et espérait se détendre un peu avant le grand jour...

– Ensuite, vous m’avez accostée et, une chose en amenant une autre...

– Vous voulez dire que vous m’avez invité à monter comme ça, sans savoir qui j’étais ?

– Juste pour votre belle gueule et votre costume tapageur, oui. Et vous, vous dites m’avoir suivie sans savoir... Vous êtes certain que ce n’était pas prémédité ? me demande-t-elle, suspicieuse.

– Dois-je vous rappeler que vous ne m’avez pas vraiment laissé le choix ? répliqué-je en tentant de masquer mon sourire. Vous êtes assez... obstinée. Et très persuasive.

– C’est vrai, confirme-t-elle avec une moue désinvolte qui me rend complètement dingue.

C’est moi ou le bureau de ma sœur vient de devenir l’une des premières victimes du réchauffement climatique ?

– Bon, reprends-je pour chasser mon trouble. Et qui vous a avertie, pour Violetta ? Pierce ? Un de ses assistants ?

– Pourquoi vous voulez savoir ça ? me demande Tess, méfiante.

– Parce que cette personne sait forcément ce qu’il en est ! Elle est donc la plus à même de nous donner des nouvelles de votre grand-mère.

Tess, tu ne me facilites pas le travail.

– On m’a avertie avec un mot..., m’explique-t-elle en allant fouiller dans son soutien-gorge pigeonnant.

Elle en extrait un papier plié pendant que je déglutis avec difficulté.

Non, tu ne me facilites vraiment pas le travail...

Elle se penche pour me tendre le papier. L’encolure ample de son tee-shirt m’offre une vue plongeante sur sa poitrine parfaite. Je me concentre pour la regarder dans les yeux.

Dans les yeux, j’ai dit !

Difficile de rester concentré. Avec ce bout de tissu turquoise qui pendouille en haut et qui serre en bas, elle fait vraiment tout pour ne laisser aucun mystère sur son anatomie. Mais pas question de me laisser distraire par cette sublime créature. J’ai déjà couché avec elle une fois et cru qu’elle allait s’en servir contre moi, je ne me laisserai pas prendre au piège une deuxième fois. Stoïque, j’attrape le papier en tentant de ne pas prêter attention au contact troublant de ses doigts sur ma main.

« La prod ne veut pas te le dire : ta grand-mère est à l’hôpital depuis la semaine dernière. DSL. K. »

– Où avez-vous trouvé ça ? lui demandé-je en désignant le papier légèrement huileux.

– Dans mon... Dans mon burger.

– Pardon ?

– Oui. On nous a livré des burgers à midi et le mot était glissé dans le mien.

De mieux en mieux...

- Qui est ce « K. » ? m'enquiers-je.
- Aucune idée.

Tess me regarde droit dans les yeux, le menton dressé, défiante. Un vrai sphinx. Pourtant, je devine sans mal qu'elle me ment. Le ton du mot est familier : la personne qui lui a écrit la connaît, et elle la connaît aussi.

Qui est-ce que ça peut bien être ? Et pourquoi refuser de me le dire, vu que cette personne est visiblement la seule à avoir fait correctement son travail ?

Je m'occuperai de ça plus tard, j'ai plus urgent à gérer. Car c'est écrit ici, noir sur blanc : « La prod' ne veut pas te le dire ». Cela signifie donc qu'une ou plusieurs personnes dans l'équipe de ma sœur ont volontairement dissimulé une information capitale. Et ça, c'est un *sacré* problème. Enfin... Si c'est vrai, du moins !

Quand je pense que si Tess portait plainte contre les studios pour non-respect de son contrat, cela nous coûterait des dizaines de milliers de dollars ! Et elle aurait bien raison de le faire...

- Attendez-moi ici, M^{lle} Harper. Je vais découvrir le fin mot de cette histoire.
- Par pitié, donnez-moi des nouvelles de Violetta, me supplie-t-elle
- Bien entendu, la rassuré-je sur le pas de la porte. C'est ma priorité. Je vous jure que, dans moins d'une heure, vous saurez où se trouve votre grand-mère et comment elle se sent.

2. Sherlock Cooper

Colin

« Dans moins d'une heure, vous saurez où se trouve votre grand-mère et comment elle se sent »... Plus facile à dire qu'à faire ! J'ai été voir un par un tous les premiers assistants, les deuxièmes assistants, les stagiaires des premiers assistants et les assistants des deuxièmes assistants : personne n'a été en mesure de me répondre.

Primo, la grand-mère de Tess Harper est-elle réellement à l'hôpital ?

Secundo, si c'est le cas, comment la contacter et découvrir dans quel état elle est ?

Tertio, pourquoi la candidate n'a-t-elle pas eu l'info en temps et en heure ? Est-ce vrai que la prod' l'a volontairement tenue dans l'ignorance ?

Question subsidiaire : y a-t-il parmi les stagiaires, les assistants, les éclairagistes, les caméramans, les stylistes, bref, la quarantaine d'employés que mobilise *Petits Secrets*, quelqu'un dont l'initiale est K. et qui a glissé cette note dans le burger de Tess ?

Si une personne peut assurément répondre à mes trois premières questions, c'est ce fameux « K ». Sauf que je n'ai trouvé ni Kevin ni Konrad ni Karen ni Kimberly dans l'équipe. Je pense un instant à une mauvaise blague d'une des candidates, Karmen, qui apparemment ne porte pas Tess dans son cœur, mais très vite, Karmen est innocentée : il n'y a pour l'instant ni papier ni stylos à l'intérieur de la Maison des Murmures. Je laisse donc momentanément tomber la piste de « K » et me mets en quête d'un nouveau moyen pour apporter au plus vite des réponses à mademoiselle Harper.

À reculons, je frappe à la porte du bureau de Josh. Je me suis souvenu, en l'entendant pinailler tout à l'heure, pourquoi j'avais fini par couper les ponts. À l'époque, je trouvais déjà que Josh était quelqu'un de toxique. Pas dans le sens où il vous fait des crasses, mais à coups de petites réflexions insidieuses. Ce n'est peut-être pas de la malveillance de sa part, juste un profond mal-être, une sorte de ressentiment permanent, de fond d'aigreur qui vous sape le moral et vous tire vers le bas.

Mais bon, il est le bras droit de ma sœur, il doit être mis au courant de ce qui se passe. Et puis, un peu d'aide ne peut pas faire de mal. Je dois résoudre ce mystère au plus vite.

– Joshua ? C'est Colin.

– Entre, me propose-t-il d'un ton affable.

Josh est décidément bien cyclothymique...

Mais au moins, il n'a pas l'air d'humeur à s'opposer à moi comme tout à l'heure dans le

bureau.

– Bon, j’ai compris ce qui clochait avec M^{lle} Harper, lui expliqué-je. Il s’avère qu’elle a eu une crise de nerfs après avoir été avertie que sa grand-mère était à l’hôpital. Tu sais quelque chose à ce sujet ?

– Sa grand-mère ? À l’hôpital ? Qui lui a dit ça ?

– Je vois que tu n’en sais pas plus que moi, soupiré-je. Bon, puisque personne n’est au courant, je suppose qu’il doit s’agir d’une sorte de blague de mauvais goût. Il faudra à terme trouver le responsable. En attendant, pour écarter tout risque, je dois quand même vérifier l’info. Peux-tu me sortir ce que tu as comme éléments sur la candidate ?

– Oui, tout de suite. Et je peux t’aider à trouver qui a raconté ce bobard à Tess, si tu me dis comment elle a été mise au courant !

– Assurons-nous d’abord qu’il s’agit bien d’un bobard.

– Comment est-ce que tu comptes t’y prendre... ? me demande Joshua avec une mine renfrognée qui semble traduire son scepticisme.

– Je vais essayer de contacter d’autres proches de Tess ou d’appeler les hôpitaux non loin de leurs domiciles. Si ça échoue, je demanderai au service juridique de mettre un enquêteur sur le coup.

– Le service juridique ? Tu prends cette histoire vraiment très au sérieux, dis donc.

– Autant qu’elle doit l’être, oui. Pas toi ? lui demandé-je, désagréablement surpris par sa désinvolture.

– Comme tu le faisais remarquer, c’est certainement n’importe quoi...

– ... et c’est peut-être quelque chose de grave. On ne peut pas savoir avant d’avoir retrouvé Violetta Harper. Mais pendant que je me charge de ça, tu peux m’aider sur un point : ça fait près de cinq heures qu’on n’a pas vu Miss Harper à l’écran. J’imagine que ça pose un problème...

– Pour l’instant, on a laissé entendre qu’elle s’était isolée dans la salle de repos, là où il n’y a pas de caméras, le temps de se reprendre.

– Depuis cinq heures ? Après avoir crié comme un putois et frappé l’un des candidats ? Ce scénario fait plus *Shining* que *Petits Secrets*. Il faut qu’on trouve quelque chose d’un peu plus... télégénique. Peux-tu me faire une liste de propositions et me l’envoyer par mail ?

– Écoute, ce n’est déjà pas si mal qu’on ait trouvé une explication ! s’emporte Josh. Après tout, c’est de sa faute à elle. Et puis, je ne peux quand même pas faire de miracles !

– Non, mais tu peux par contre faire ton travail de producteur exécutif, répliqué-je, stupéfait par ce changement d’humeur.

Je ne comprends pas comment fait Miléna pour travailler avec un type aussi caractériel.

Bon, j’ai eu ce que je voulais, à savoir le dossier de Tess. Il vaut mieux que je quitte le bureau de Josh avant de devenir désagréable.

Dans le couloir, je croise l’une des assistantes à qui j’ai parlé un peu plus tôt.

– Caitlin ?

– Oui, M. Cooper ? Je peux faire quelque chose pour vous, M. Cooper ?

– Un simple renseignement. Il y a bien, dans l’émission, des défis lancés aux candidats ?

– Tout à fait, M. Cooper, me répond Caitlin en roucoulant.

– En ce cas, prenez ceci, lui dis-je en griffonnant à la va-vite mes instructions signées sur un bout de papier, et portez-les en cabine de montage puis en studio de postproduction. Demandez ensuite à ce qu'on avertisse M. Pierce.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Il faut que le Maître des Secrets annonce à l'antenne que Tess Harper est actuellement dans la pièce sans caméra, où lui a été lancé son premier défi : préparer une surprise pour se faire pardonner son attitude d'après le déjeuner. 1 000 dollars sont en jeu.

– Mais... M. Cooper... Je l'ai vue à l'instant. Elle est dans votre bureau..., proteste l'assistante de production.

– Caitlin, dites-moi, vous travaillez pour moi ou pour le FBI ?

– Pour... pour vous, M. Cooper.

– Parfait. En ce cas, faites ce que je dis au lieu de jouer les enquêtrices. Et prévenez bien tout le monde que c'est un ordre direct.

– Très bien, M. Cooper.

Je me dirige d'un pas décidé vers mon bureau pendant que Caitlin me regarde m'éloigner en gloussant comme une adolescente.

Les yeux probablement braqués sur mes fesses. Je pourrais presque les sentir...

Vivement lundi, que je retrouve mon équipe et laisse Miléna gérer la sienne !

3. Le Roi des connards

Tess

Colin est installé derrière le bureau de Miléna Cooper, pendu au téléphone.

Miléna Cooper. Sa femme.

Quel enfoiré, j'y crois pas !

Depuis que Colin m'a passé M^{me} Lockwood, notre voisine, au téléphone, j'ai l'esprit un peu plus tranquille. Violetta a certes fait une chute dans les escaliers, elle s'est certes tordu la cheville, mais au moins, elle va bien. Les médecins ont écarté la possibilité d'une attaque. Par contre, toujours d'après Bethany Lockwood, son humeur a pris un coup. S'il y a bien une chose que ne supporte pas Violetta, c'est de se sentir diminuée. Or, avec son entorse, elle ne peut visiblement pas bouger depuis cinq jours. Il faut à tout prix que je lui parle, que je lui remonte le moral ! Enfin, me voilà quand même rassurée...

Ça me permet de fulminer en paix.

Pendant que Colin parle aux médecins de l'hôpital où Violetta a été admise pour les convaincre de me la passer, je lui jette des regards noirs, en tâchant d'ignorer les flashes de notre nuit qui me reviennent à chaque fois que mes yeux se posent sur sa bouche charnue ou qu'ils balayent ses épaules d'athlète. Quand je pense que ce type était censé être un coup d'un soir ! Qu'il devait rester un inconnu ! Et voilà que je découvre que mon avenir entier repose sur lui !

Que se passerait-il s'il refusait de me faire réintégrer le show ? Comment ferais-je pour régler les frais médicaux de Violetta et lui faire mener la belle vie que je lui ai promise ?

J'espère qu'au moins, j'ai réussi à protéger le secret de « K »... Si Kate se fait virer par ma faute, je ne me le pardonnerai pas. Je me rassure en me disant que Colin Cooper a beaucoup trop d'employés pour s'amuser à traquer une intérimaire qui joue de temps à autre les *nannies* pour les studios... Et puis, après tout, Kate n'a fait que son travail : me protéger et respecter le contrat que j'ai signé avec les Cooper.

N'empêche, je n'arrive toujours pas à y croire ! Quand j'ai vu Colin débarquer plus tôt dans ce même bureau, j'ai pensé à un mauvais tour de la prod' pour pimenter le show – un peu comme quand un flic débarque dans un enterrement de vie de jeune fille et qu'en fait, il s'agit du strip-teaseur. Mais non, ce n'est pas une mise en scène. Colin, le dieu du sexe, est bien Colin Cooper, le coproducteur de *Petits Secrets*.

Et le mari de Miléna Cooper.

Le salaud. Il s'était bien gardé de me parler de son épouse, à l'hôtel... Où il était d'ailleurs en plein dîner romantique avec une *autre* femme – cette espèce d'Amanda BCBG super irritante. Mais à bien y penser, il me l'avait dit, qu'Amanda n'était ni sa petite amie, ni sa compagne...

Il ne m'a jamais dit, par contre, qu'il n'était pas marié à une autre.

Bref, je me suis fait avoir comme une bleue.

Les hommes sont vraiment des porcs, même quand ils ont une gueule d'ange.

J'ai rencontré plusieurs fois madame Cooper. C'est une très belle femme, assez piquante, avec un air de Catherine Zeta Jones, mais qui a environ dix ans de plus que Colin. Est-ce lui, le père des trois enfants que j'ai pu voir en photo sur le bureau de Miléna ? J'ai du mal à y croire !

Pourtant, ces trois petits mecs à croquer ressemblent indéniablement à leur père.

Bon, récapitulons tout ce qui m'est arrivé depuis que j'ai rencontré ce type.

1 : J'ai couché avec un homme marié.

2 : J'ai compromis ma place au sein de l'émission.

3 : Violetta a été hospitalisée.

Pour faire court : ça va de plus en plus mal. Aucun doute, Colin me porte la poisse. Il est mon chat noir, mon vendredi 13, mon miroir brisé.

Et aussi le fruit défendu dont je reprendrais volontiers une bouchée...

Non, plutôt crever.

Au prix d'un effort surhumain, je détourne les yeux pour cesser de détailler cette perfection d'homme. *Exit*, les cheveux bruns dans lesquels j'ai envie de laisser filer mes doigts ; *out*, les yeux de fauve indomptable bordés de longs cils rêveurs ; *finito*, le nez de statue grecque et la mâchoire carrée. Ce type est une ordure, il ne mérite pas mon attention.

Sauf que même en ne le matant plus, sa voix continue de me parvenir. Chaude, virile, faite pour susurrer des insanités...

– Très bien, oui. Je comprends. Merci, Docteur. Au revoir, dit Colin en raccrochant de sa communication avec l'hôpital où Violetta a été admise.

– Quoi ? m'écrié-je. Vous ne me la passez pas ?

– Je suis désolé, M^{lle} Harper. Le médecin ne peut pas donner d'informations par téléphone. Mais il a confirmé à demi-mot ce que vous a expliqué votre voisine. Tranquillisez-vous, tout semble aller pour le mieux.

- « À demi-mot » ? Ce n'est pas suffisant ! J'ai besoin d'être 100 % sûre que Violetta va bien. S'il vous plaît, rappelez-le, lui demandé-je. Ou mieux, conduisez-moi à l'hôpital,
- Tess... pardon, mademoiselle Harper, se reprend-il. C'est impossible, voyons ! Il est 19 h 30, les visites sont bientôt terminées.
- Il faut que je la voie ! Vous ne comprenez pas, je n'ai qu'elle au monde. Et, en ce moment même, elle doit croire que je l'ai abandonnée...

Ma voix se brise, au point que M. Vie Parfaite, avec sa femme et ses trois enfants, semble touché par ma situation.

- Je comprends qu'elle soit votre priorité. Et je vous promets que vous pourrez la voir demain à la première heure. Je vais de ce pas résilier votre contrat. Une voiture vous reconduira ce soir chez vous et passera dans la matinée pour vous emmener à l'hôpital...
- Quoi ? protesté-je. Mais je ne veux pas quitter l'émission !

Je ne peux pas me le permettre.

Cinq jours et quatre nuits à l'hôpital, même avec une bonne assurance, ça va chercher dans les combien ?

- M^{lle} Harper, je ne sais vraiment pas comment vous aider, me raisonne Colin. Nous avons pour l'instant annoncé que vous prépariez une surprise pour les occupants de la maison, mais il faut que vous soyez de retour à l'antenne au plus tard demain à la première heure. Nous ne pouvons *pas* attendre la fin de matinée.
- C'est pour ça qu'au lieu de débattre, vous feriez mieux de m'emmener voir Violetta tout de suite, rétorqué-je. Comme ça, je reprendrai ma place dans l'émission dès ce soir.
- Je vous l'ai dit, c'est impossible ! Les visites se terminent dans trente minutes, l'hôpital est à près d'une heure de route et nos contrats ne nous permettent de toute façon pas de laisser les candidats aller et venir à leur guise. C'est une question d'assurances.
- J'emmerde vos assurances. Après tout, vous me devez bien ça. Pas seulement pour avoir omis de m'informer de l'état de Violetta mais aussi pour... vous savez...

Pour avoir couché avec moi alors que vous êtes marié et père de famille.

- Oui, « je sais », me répond-il d'un air contrarié. Je sais aussi que, jusqu'à preuve du contraire, vous étiez plutôt consentante pour ce « vous savez » quoi là.

Pas faux. Un point pour lui.

- OK, très bien... Mais ça ne vous empêche pas de me prouver que sous ce costume trois-pièces, vous avez un cœur qui bat !

À défaut d'avoir une morale.

- Bon, écoutez, voilà ce que je vous propose, concède-t-il. J'ai un ami qui travaille à Cedars-

Sinai. Il connaît peut-être quelqu'un qui connaît quelqu'un... Bref, je veux bien essayer de faire en sorte que vous voyiez votre grand-mère ce soir, puis vous laisser reprendre votre place dans la maison, si c'est ce que vous désirez. Mais une fois que c'est fait, je retourne à ma vie et on fait en sorte de ne plus jamais se recroiser. Ça vous va ?

Parce qu'il croit que j'ai envie de le revoir, peut-être ?

– Tout ce que vous voudrez, M. Cooper, grincé-je.

– Justement, je ne veux rien de vous. Juste en finir avec cette affaire et rentrer chez moi.

Dans ta villa avec piscine, auprès de ta petite femme. Ça va, j'ai compris, pas la peine d'en rajouter...

– OK, Ian, super. Merci beaucoup. Oui, je comprends bien. Oui, je n'y manquerai pas.

Colin raccroche.

– Mon ami Ian a parlé avec le Dr. Kaspiyski, de l'hôpital St. Francis. Votre grand-mère est complètement hors de danger et vous pourrez lui rendre visite ce soir ; elle va vous recevoir.

Folle de joie, avant d'avoir eu le temps de réaliser ce que je suis en train de faire, je me jette à son cou.

Hey ! Pas touche ! Ce type est un connard. Un connard canonissime, certes, mais un connard quand même.

D'ailleurs, Colin détache mes bras d'autour de son cou et me repousse, visiblement gêné mais aussi... troublé ?

Bien fait. Du trouble à la frustration, il n'y a qu'un pas. Que je serais ravie de t'aider à franchir, Cooper...

– Je vous préviens, dit-il en tâchant de se reprendre et en rajustant sa veste de costard, le temps que nous arrivions, il sera pas loin de 21 heures. Votre grand-mère risque d'être très fatiguée.

– Ou alors, elle aura monté un club de rami clandestin et sera en pleine partie. Vous ne connaissez pas ma grand-mère...

Colin sourit à cette idée.

OK, il faut bien admettre que son sourire est craquant.

Nous avons tous les deux l'air de bien meilleure humeur, depuis quelques minutes. Moi, parce que je vais voir Violetta. Et lui, sans doute parce que nous avons trouvé une solution pour l'émission. Ça

lui évite de se retrouver avec seulement neuf candidats et un show écourté d'une semaine...

Dans le hall des studios, il me demande d'attacher mes cheveux et de les planquer sous un foulard. Personne ne doit me reconnaître durant notre escapade. Il me tend ses lunettes de soleil.

– Ça me va comment ? demandé-je une fois « déguisée ».

– On ne voit plus vos yeux, bougonne-t-il en m'attrapant par le bras pour m'entraîner vers l'extérieur. Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

– Pourquoi ça ?

– Parce que les yeux sont le miroir de l'âme et que je ne sais toujours pas si je peux vous faire confiance.

Alors ça, c'est l'hôpital qui se fout de la charité !

Mais je n'ai pas le temps de trouver une réplique qui tue que ma mâchoire manque de se décrocher.

– Waouh ! Ça, c'est de la caisse, dis-je en apercevant sa voiture garée juste devant les studios.

Colin me jette un regard exaspéré.

Pardon, Milord, je voulais dire : « Votre voiture est exquise. »

Je décide de lui rabattre son caquet.

– C'est un Roadster de la deuxième série des E-Type, non ? Vu la couleur, je dirais qu'il date de 1970 ou de 1971. Il me semble qu'il n'y a eu de carrosseries « sable » sur ce modèle que durant ces deux années.

– Eh bien ! déclare Colin après un long sifflement admiratif. C'est ce qu'on appelle rouler des mécaniques !

Eh oui, Colin, je suis épatante.

Je ne peux m'empêcher de sourire, à la fois flattée du compliment et amusée par le jeu de mots.

– Elle est de 1969, précise-t-il alors que nous grimpons dans ce joli bébé au moteur ronronnant, mais il s'agit d'un prototype.

– 69, année érotique... Je ne sais pas pourquoi, ça ne m'étonne pas de vous, ironisé-je.

– Vous savez, vous seriez bien plus sympathique si vous évitiez ce genre de réflexions vulgaires, rétorque-t-il...

– Je n'essaye pas d'être sympathique, juste de fermer votre clapet de millionnaire arrogant.

– De *milliardaire* arrogant, me corrige-t-il avec désinvolture. Et comment vous vous y connaissez autant, en voitures ?

– Ma grand-mère, dis-je en crânant. Violetta Harper a eu pas moins de quatre maris. Le troisième, mon favori, était garagiste. Il m'a appris deux ou trois trucs.

– Quatre maris ? dit Colin après un nouveau sifflement. Eh bien ! Je pense que je vais trouver ça passionnant finalement, cette petite virée pour rencontrer votre famille.

Un silence s’installe, durant lequel je pose les pieds sur le tableau de bord et me détend. Après tout, je suis peut-être assise à côté du roi des connards, mais je suis dans une belle voiture, dans une ville que j’adore, et Violetta va bien. Il n’y a pas de quoi tirer la gueule.

– Vous devriez éviter Downtown L.A. à cette heure-ci, suggéré-je.

– Nous n’avons pas trop le choix, soupire-t-il alors que nous nous engouffrons dans les premiers bouchons. Profitez-en pour regarder la fin du coucher de soleil. Ou pour réfléchir à la « surprise » que vous allez préparer à vos colocataires.

– Alors justement, à ce propos, j’espérais que vous me fourniriez une idée clef en main. Après tout, c’est vous, le cerveau des opérations.

– Je ne vous le fais pas dire..., grommèle-t-il.

– Hey ! protesté-je. Je voulais juste dire que c’est *vous*, le spécialiste de la télé. C’est pas parce que vous me rendez service sur ce coup-là que vous pouvez vous permettre d’être injurieux.

– Alors creusez-vous la tête, un peu ! s’emporte Colin. Vous voulez que je vous traite autrement que comme une jolie fille évaporée ? Faites un effort ! Vous avez bien un talent, quelque chose qui vous distingue des autres ?

– À part mon don pour coucher avec des connards ? le rabroué-je.

C’est plus fort que lui, ma vanne le fait sourire.

Enlève-moi tout de suite ce sourire mystérieux et craquant de ton visage, Colin. Tes tentatives pour m’attendrir ne marchent pas.

– Je joue de la guitare, grogné-je.

– Sérieusement ? me demande-t-il en me jetant un regard amusé.

– Ben quoi ? aboyé-je. Ça vous pose un problème ?

– Aucun. Je ne vous imaginai simplement pas jouer d’un instrument. Les filles de votre âge n’écoutent-elles pas de la musique faite sur ordinateur ? House, R’n’B, trap, ce genre de trucs ?

– Alors d’une, sachez que les machines qui servent à faire ce genre de musiques *sont* des instruments. Bienvenue dans l’ère du numérique, Colin, grincé-je en m’enfonçant dans mon siège. De deux, j’ai pas dit que j’écoutais de la musique de vieux, juste que j’en faisais – et plutôt pas mal en plus. De trois, ça n’a rien de surprenant, c’est simplement que vous êtes bourré d’a priori.

De nouveau, ce sourire...

– Pardonnez-moi, Tess, dit-il en essayant en vain de conserver une expression neutre. C’est que je vous trouve vraiment difficile à cerner.

– C’est un problème ?

– Ah, mais pas du tout ! plaisante-t-il en portant sa main à son cœur pour mimer la bonne foi. C’est un délice. Vous vous faites passer pour une terroriste existentialiste alors qu’en réalité, vous êtes une candidate de *real TV*. Vous cassez la figure à l’un de vos camarades pour ensuite jouer les victimes.

Je vous arrange le coup pour votre grand-mère et, malgré ça, vous me traitez de connard trente minutes après. Vous nous kidnapez, moi et ma Jaguar, alors que vos talents de mécano vous auraient permis de voler la voiture et de laisser le conducteur tranquille... Je trouve ça parfaitement rafraîchissant, je vous assure. C'est juste que j'ai un peu de mal à suivre.

– C'est parce que vous êtes lent, déclaré-je avec un air supérieur.

– Ou alors, c'est vous qui n'êtes pas très cohérente.

– Qu'est-ce que vous y connaissez, vous, en cohérence ? Dois-je vous rappeler que je vous ai rencontré dans un hôtel où vous dîniez avec une certaine Amanda alors que votre femme...

– Ma « femme » ? me coupe-t-il.

– Miléna, dis-je en agitant frénétiquement mon annuaire comme dans un clip de Beyoncé.

Colin éclate de rire. C'est un son sexy, un peu voilé, qui n'a rien de moqueur mais qui trahit un profond amusement.

– Miléna n'est pas mon épouse, mademoiselle Harper. C'est ma sœur.

Je rougis en me ratatinant dans le siège. Sa sœur, bien sûr ! Ça explique qu'ils aient tous les deux les cheveux noirs, la peau mate, les traits fins...

– Vous pensiez réellement que j'étais le genre de salaud qui a une femme et qui, en plus de dîner avec des avocates blondes dans des hôtels 5 étoiles, s'autorise des petits à-côtés ? me demande Colin en levant un sourcil amusé.

– Tout laissait penser que..., commencé-je à me justifier.

Mais Colin m'interrompt en poussant une nouvelle fois l'un de ses longs sifflements caustiques.

– Eh bien, Tess ! Vous êtes bourrée d'a priori, ma parole !

Oh ! c'est pas vrai. Ce qu'il m'énerve à avoir réponse à tout !

– Bon, finit-il par déclarer, la bonne nouvelle, c'est que le fait que vous jouiez de la guitare va nous aider à vous faire réintégrer l'émission en douceur. On n'aura qu'à dire que vous prépariez une chanson d'excuse pour vos camarades.

– Je veux bien, objecté-je, mais est-ce que vous avez une guitare sous la main ? Parce que je vous signale que ça va être difficile pour moi de pondre quoi que ce soit sans un minimum de matos.

– Vous avez dit que vous n'étiez pas mauvaise ; c'est le moment de le prouver. On sera arrivés à l'hôpital dans une vingtaine de minutes. Le temps de vous assurer que tout va bien, on sera de retour à 22 heures aux studios et là, on vous trouvera une guitare. Ensuite, je vous donne 15 minutes pour vous roder et hop ! on vous fait rentrer dans la maison. À 22 h 15 un vendredi, j'imagine que vos neuf comparses seront en train de faire la fête, non ?

– Et moi, je suis censée arriver et leur casser leur groove avec une chanson folk ? Quelque chose de bien mélancolique où je martèle que je suis « *sorry guys, oh oh, so sorry* » ? chanté-je pour illustrer mon propos.

– Eh bien, quoi ? Ce n'est pas mal du tout, ce que vous venez de fredonner, là. C'est mélodieux,

simple, ça vient du cœur...

– Waouh ! On peut dire que vous avez le sens de la teuf, vous.

– J'ai envie de vous les faire avaler, vos « waouh », grince-t-il. C'est insupportable.

– Bah oui, forcément, les gens enthousiastes, ça vous énerve. C'est pas producteur que vous auriez dû faire, c'est croque-mort. Sérieux, si je leur coupe la sono en pleine soirée Margaritas pour leur chanter un truc aussi glauque, je pense qu'ils vont définitivement me haïr.

Un silence.

– Pourquoi est-ce que vous souriez, encore ? aboyé-je.

– Pour rien. Passez-moi mon portable, s'il vous plaît, il est dans la poche de ma veste, à l'arrière. Je dois téléphoner chez moi pour prévenir que je vais être en retard.

– Amanda vous attend ? Elle vous a cuisiné un bon petit plat ? sifflé-je.

Je me mords la lèvre inférieure.

Ça va pas de lui parler comme ça ? De quoi j'ai l'air maintenant ?

D'une belle garce.

Ou pire : d'une grosse jalouse.

En tout cas, Colin ne daigne même pas répondre et continue, imperturbable, à s'occuper de son coup de fil.

– Allô ? Zach, c'est oncle Colin. Oui, juste pour te dire que j'ai eu une urgence au boulot. Ne m'attends pas pour dîner, non. Ah ! mince. Ça a l'air délicieux, en effet. J'aurais adoré, *kiddo*, mais je ne pense pas être là à temps. Tu devrais inviter Kim à dîner, qu'est-ce que tu en penses ? Hum. Hum... OK, Zach, je ne m'en mêle pas. Désolé de te faire faux bond, je t'assure. Demain, je t'emmène dîner chez Lucques pour me faire pardonner ? Mais si, on aura une table ! Tu sais bien qu'ils me dorlotent. Allez, je t'embrasse. Passe une bonne soirée, *kiddo*.

« *Kiddo* » ? « Oncle Colin » ? Qu'est-ce que c'est encore que ça ? Colin bosse avec sa sœur et vit avec le fils de cette dernière ? Cette famille est décidément *très* bizarre.

– Qui est Zach ? l'interrogé-je d'un air gourmand.

– Mon neveu, répond distraitement Colin.

– Et qui est Kim ?

– Sa copine, continue Colin sur le même mode.

– Quel âge ont-ils ?

– Zach a 17 ans et Kim en a 18.

– Wahou ! Quelle cougar, cette Kim ! Et Zach vit chez vous ?

– Il vit chez moi, confirme-t-il.

Je ne me laisserai pas décourager par ses réponses laconiques. Je sens qu'il y a là-dessous un mystère, et je suis décidée à le percer !

– Miléna en avait assez de trois chez elle, c'est ça ? Elle vous a refile l'aîné ?

– Comment savez-vous que Miléna a trois fils ? me demande-t-il, désagréablement surpris.

– J'ai vu la photo des terreurs sur son bureau. Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle a renié Zach ? Il lui avait emprunté sa Mercedes sans demander l'autorisation, alors elle l'a fichu à la porte ? Ou elle n'a pas supporté que son bébé fricote avec la vilaine Kim et elle vous l'a envoyé pour une rééducation ?

– Non, me répond Colin d'un ton grinçant. Zach n'est pas le fils de Miléna, c'est celui de Natalie, mon autre sœur. Ma *défunte* sœur, précise-t-il.

Merde. Merde, merde, et re-merde.

Je me décompose.

– Colin, commencé-je à m'excuser, je suis désolée. Je n'aurais pas dû parler comme ça de Zach et de Miléna, ni vous harceler de questions. C'est juste que... Dès qu'on en vient à la famille, j'ai tendance à être un peu conne, vous voyez ? C'est plus fort que moi.

Comment lui dire que, pour moi, un ado qui vit avec quelqu'un d'autre que ses parents a forcément été abandonné ? Comme moi, que ma mère a laissée aux bons soins de ma grand-mère quand j'avais trois ans ?

– Ce n'est rien, dit Colin en se radoucissant. Bien sûr, vous m'auriez dit ça il y a trois ans, quand Natalie venait juste de... Là, oui, j'aurais probablement été hors de moi. Mais c'est passé, maintenant.

– Vous voulez dire que vous n'êtes plus triste ? lui demandé-je, surprise.

– Triste ? me demande-t-il en poussant un petit rire mélancolique. Si, je suis très triste, Tess. Mais je ne suis plus en colère, c'est ça que je voulais dire. Natalie est morte dans un accident de planeur, avec son mari. Les premiers temps, j'en ai voulu à la terre entière : au mari de Nat' qui pilotait ce jour-là, au constructeur de la machine, aux pompiers, aux médecins... À Nat' elle-même. La colère, c'est parfois le seul carburant qu'on ait quand un drame nous frappe – le seul capable de nous faire avancer quand tout le reste a lâché.

Colin fixe la route et moi, je le fixe lui, la gorge serrée. Je comprends tellement ce qu'il vient de dire !

Je ne m'étais donc pas trompée, au Peninsula : nous nous ressemblons bien plus que les apparences ne le laissent croire.

– Ma mère... commencé-je à lui raconter pour lui parler de *ma* colère. Elle m'a eu très jeune, à 15 ans, et elle n'a pas réussi à le supporter. Elle m'a laissée à sa propre mère et a foutu le camp pour refaire sa vie. Ça fait vingt ans que Violetta et moi sommes sans nouvelles. Elle nous a abandonnées, toutes les deux. C'est pour ça que je tiens tellement à ma grand-mère, vous comprenez ?

– Oui, me répond Colin en tournant ses beaux yeux de velours vers moi. Je comprends, Tess.

Sa voix est chaude, douce, pleine de compassion.

– Je vous dis tout ça, c'est pour que vous sachiez pour quelle raison vous plantez votre neveu ce soir, expliqué-je maladroitement. Vous le faites pour m'aider à m'occuper à mon tour d'une femme qui a sacrifié sa vie pour moi. Ce que j'essaye de vous dire, c'est que je vous en suis extrêmement reconnaissante. Et je sais que Violetta le sera aussi. C'est chic de votre part.

Colin se remet à fixer la route.

– Ça me fait plaisir de pouvoir vous aider, Violetta et vous, murmure-t-il d'un ton où perce l'émotion. Sincèrement.

4. Ça se passe comme ça chez les Harper

Tess

Une fois passé Downtown L.A., la circulation est plus fluide. Le seul souci, c'est que dès que Colin s'engage dans Vernon, il a l'air complètement paumé. À chaque croisement, il hésite. Or, le temps presse : il est tard et Violetta m'attend.

– Vous être perdu.

– C'est faux.

– Si, c'est vrai, vous êtes perdu.

– Non, je ne le suis pas, Tess. Nous voulons aller au sud. Le sud, c'est par là, dit-il en pointant la direction.

– Alors, en ce cas, roulez, lui conseillé-je.

– Pourquoi ?

– Parce que si vous restez trop longtemps à l'arrêt, votre Jaguar va finir en pièces détachées. Je ne me le pardonnerais pas.

– C'est gentil de votre part.

– Ce n'est pas pour vous, c'est pour la caisse. Elle est vraiment trop canon.

– Vous êtes d'une amabilité, c'est fou. De toute façon, pas la peine de vous inquiéter, je ne laisserai personne toucher à ma Jaguar.

– Cooper, vous avez beau être baraqué, vous ne pourriez pas grand-chose contre un gang de Huntington Park ou de South Gate.

– Je vous l'ai dit tout à l'heure, Tess : pendant longtemps, j'ai été en colère.

– Et... ?

– Les premiers temps, je me suis attaqué à ce problème en pratiquant le Vale Tudo.

– « Vale Tudo » ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Googlez, me conseille Colin en me tendant son Smartphone après avoir tapé son code.

Je m'exécute et commence à lire la succincte fiche Wikipédia en écarquillant les yeux.

« Le Vale Tudo est un sport de combat libre né au Brésil au XX^e siècle. Les combats, qui se déroulent dans des cages, ne sont régis que par deux règles :

– interdiction de mettre les doigts dans les yeux ;

– interdiction de frapper la colonne vertébrale. »

– Vous ne pouvez pas être sérieux, Colin, lui dis-je en lui rendant son portable.

Et pourtant, quelque chose me dit que si.

Pour toute réponse, Colin m'offre son irrésistible sourire énigmatique.

Bordel.

Le fait d'imaginer Colin Cooper torse nu, dans une cage, en train de jouer des poings, me donne follement envie de me jeter sur lui et de lui arracher ses fringues.

Toi Tarzan, moi Tess.

– À quoi pensez-vous ? me demande-t-il.

– Oh, à rien... Pourquoi ?

– Vous étiez en train de sourire. J'aime bien quand vous souriez.

Une nuée inopinée de papillons se met à battre des ailes dans mon ventre.

– C'est vrai ? lui demandé-je en rosissant de plaisir tout en m'en voulant d'être aussi sensible à son avis sur moi.

– Tout à fait, opine-t-il. Ça vous va bien mieux que quand vous râlez et me pourrissez la vie.

Couchés, les papillons. Et que je ne vous y reprenne plus !

Une fois à l'accueil de l'hôpital St. Francis, je me laisse guider par Colin. Il semble savoir ce qu'il fait et, de toute façon, les infirmières n'ont qu'une seule envie : satisfaire au moindre désir de cette bombe sexuelle.

– Le Dr. Kaspiyski est demandé à l'accueil. Je répète : Dr. Kaspiyski pour l'accueil, clame au micro une nurse lubrique qui bat des cils en regardant Colin. (Puis, une fois sa mission accomplie :) Puis-je faire autre chose pour vous, M. Cooper ? Peut-être vous rapporter un café ? Celui de la machine est abominable mais nous avons un percolateur dans la salle des infirmières.

– C'est vraiment très aimable à vous... Linda, lui répond Colin après avoir plissé des yeux pour lire le nom inscrit sur son badge.

– De rien, M. Cooper, glousse la nurse en s'éloignant pour remplir sa mission. Au fait, comment le prenez-vous, votre café ?

– Tess, me demande Colin, combien de sucres dans le café que l'adorable Linda ici présente a gentiment proposé de vous rapporter de la salle des infirmières ?

Linda se décompose alors que je jubile.

Eh ouais, ma vieille, non seulement la bombe me cède le café avec lequel tu espérais l'amadouer, mais en plus, je couche avec.

Je veux dire... J'ai déjà couché avec lui. Une fois. Et c'était déjà une de trop !

Tu peux l'avoir, Linda. Si tu savais comme je m'en fiche !

– Un sucre. Et beaucoup de lait. Merci Lina, réponds-je en écorchant volontairement son prénom.

Quoi ? Je ne suis pas jalouse, juste de mauvaise humeur.

– M^{lle} Harper, M. Cooper ? s'enquiert un petit homme chauve et jovial qui doit être le Dr. Kaspiyski. Veuillez me suivre, s'il vous plaît, M^{me} Harper vous attend.

– Allez-y, Tess, me propose Colin. J'attends votre café.

Et la jolie nurse qui va avec ?

– Vous n'aurez que quinze minutes, mademoiselle, m'avertit le docteur pendant que je lui emboîte le pas. Je sais que c'est peu mais ce n'est vraiment pas orthodoxe d'autoriser une visite à cette heure... Si ce n'avait été dans des circonstances aussi extraordinaires que celles qui nous concernent, et sans la générosité de M. Cooper...

– Sa générosité ? demandé-je en ôtant mes lunettes noires et en haussant un sourcil étonné.

– Eh bien... oui..., rougit le docteur. Sa donation à notre programme « Rire et Guérir » est vraiment la bienvenue. Nous avons de plus en plus de mal à trouver des clowns formés pour intervenir en pédiatrie, tout cela est si cher ! Et M. Hasting m'a averti que M. Cooper comptait faire... un geste ?

– Oui, bien sûr, réponds-je, troublée. J'avais oublié, c'est tout.

Colin fait-il une donation à St. Francis uniquement pour que je puisse voir ma grand-mère ?

Non, c'est impossible. OK, il est riche, OK, il me doit une fière chandelle, mais de là à...

Je percerai ce mystère tout à l'heure. Pour l'instant, ma priorité, c'est Violetta.

J'enlève le foulard qui dissimule mes cheveux et toque trois petits coups à la porte. La voix gouailleuse, inimitable de ma grand-mère claironne :

– Qui que vous soyez, fichez le camp ! Sauf si c'est toi, Ryan Gosling.

– Ce n'est que moi, mamie, dis-je en riant alors que j'entre dans la chambre.

– Tess, mon petit chou ! Ce Dr. Kaspiyski m'avait avertie que tu viendrais, mais je lui ai dit qu'il avait perdu la tête. Je lui ai expliqué : « Ma petite-fille est à la télévision, Docteur. Et elle n'a pas le don d'ubiquité ! »

– Quand il s'agit de ma mamie chérie, je suis capable de tout.

– Tout de même, ma petite-fille, un coup de fil aurait suffi, me gronde Violetta. Ce long trajet, ces embêtements ! Alors que je vais parfaitement bien !

– Parfaitement bien ? demandé-je en jetant un regard sceptique vers sa jambe.

Violetta porte une chemise de nuit en coton rose bonbon et son pied est bandé. Je lui trouve les traits tirés. Son beau visage en forme de cœur, encore espiègle malgré les années de labeur, est plus marqué que d'habitude. Ses yeux – des yeux vert d'eau, à la fois translucides et pénétrants – paraissent pour une fois délavés. Ses racines, qu'elle prend bien soin de teindre régulièrement en blond cendré, sont aujourd'hui grisonnantes.

– Ça ? Ce n'est qu'une entorse, rétorque-t-elle. Normalement, je devrais déjà être rentrée mais je pense que le Dr. Kaspiyski veut me garder ici parce qu'il en pince pour moi. Pas vrai, Docteur ? crie-t-elle avant d'ajouter, sur un ton de confiance : Le Dr. Kaspiyski écoute souvent aux portes.

– Alors profitons-en pour lui demander quand est-ce qu'ils vont te laisser sortir, glissé-je sur un ton de conspiratrice.

– Bethany vient me chercher après-demain, m'informe Violetta. Tu vois ? Tu n'as vraiment pas à t'en faire. Cette vieille chipie va s'occuper de moi. Contrairement à toi, elle n'a que ça à faire.

– Tu veux que je revienne à la maison ?

– Et que tu abandonnes ton Grand Projet ? Pas question, ma petite-fille ! Tu ne devrais même pas être ici. Je te l'ai dit, un petit coup de fil aurait suffi.

– Mamie, ils ne me laissent pas télépho...

– Tatata, me coupe ma grand-mère, tu n'as pas à te justifier. Embrasse ta vieille mémé et retourne immédiatement là-bas ! Montre à l'Amérique que tu es la plus méritante, la plus jolie, la plus gentille des petites-filles en ce monde. Gagne ce jeu, et pour fêter ça, on se fera une croisière aux Bahamas toi et moi. Ho ho ! s'exclame-t-elle en remarquant soudain Colin. Qui est ce beau jeune homme qui m'apporte un café ?

En effet, après avoir frappé deux petits coups secs, Colin entre dans la chambre, mon café à la main.

– Madame Harper, réplique Colin, cérémonieux, je suis M. Cooper, un des producteurs de l'émission. C'est moi qui ai conduit Tess ce soir.

– Eh bien, eh bien, commente Violetta en jetant à Colin une œillade effrontée, je vois qu'on est en charmante compagnie, ma Tess... Merci, M. Cooper, d'avoir joué les chauffeurs pour ma petite-fille. Et pour ce café.

– Pour votre petite-fille, c'est tout naturel, madame. Mais pour le café, je crains qu'il ne vous soit pas destiné. Le Dr. Kaspiyski a été très clair sur le fait que...

– ... le Dr. Kaspiyski ne jure que par les anti-inflammatoires et les antidouleurs, quand un bon *irish coffee* et un cigarillos feraient tout aussi bien l'affaire, tempête Violetta. Je serais restée coincée moins longtemps ici s'il ne m'avait pas privée de tous mes petits plaisirs.

– En ce cas, madame, je ne vous prive pas plus longtemps du plaisir de discuter avec Tess. Mademoiselle Harper ? Je vous attends dehors, m'avertit Colin en se retirant.

– Il est à croquer celui-là, me dit Violetta une fois qu'il a quitté la chambre.

– Il est à claquer, tu veux dire ? Ses manières de bourge, son arrogance, son air supérieur...

– Je vais te dire, ma petite-fille, avec un physique comme le sien, il peut se permettre d'être arrogant. Quant à ses manières, quelque chose me dit qu'il a voulu faire bonne impression à la vieille Violetta...

– Sans vouloir te vexer, mamie, m'est avis qu'il n'en avait rien à faire. Je connais Colin, c'est un sale con, snob, qui se croit supérieur à tout le monde.

– « Colin » ? relève Violetta avec un air amusé.

– Eh bien, quoi ?

– Rien, rien... C'est juste que M. Cooper a un bien joli prénom, qui roule divinement dans ta bouche. Mais après tout, qu'est-ce que j'en sais ? Je ne suis qu'une vieille chouette qui n'a que sa

longue expérience de la vie et des hommes à faire valoir...

Ah là là, mamie, je t'adore, mais parfois tu m'agaces.

– En tout cas, pour un « sale snob », ce M. Cooper s'est montré très prévenant. Et c'est bien normal car personne ne peut résister à ma petite Tess. C'est tout ce que je dis.

– Je me demande d'où je tiens ça, répliqué-je en l'embrassant sur la joue. Bon, tu es certaine que tout va bien aller ?

– Mais oui, enfin ! Va, file, vis ta vie. Je prendrai de tes nouvelles en allumant le poste ou en lisant *People*. Bien entendu, un petit coup de fil de temps à autre me ferait plaisir, mais...

– Mamie, je t'ai déjà expliqué cent fois : on ne peut pas téléphoner depuis la Maison des Murmures.

– Foutaises ! Ne t'ai-je pas appris que quand on veut, on peut ?

– Oui mais là... protesté-je.

– Tu m'avais affirmé ne pas pouvoir sortir non plus, tranche Violetta, et pourtant te voilà. Alors tu vois ? Qui a raison, une fois de plus ?

Inutile d'insister. Quand ma grand-mère a une idée en tête, elle ne l'a pas ailleurs.

– Toi, dis-je en l'embrassant. Tu es la sagesse incarnée. On se revoit dans huit semaines, mamie, promets-je. Pour une virée aux Bahamas.

– J'y compte bien ! me dit Violetta en m'étreignant de sa manière bourrue et pleine de tendresse.

Je retrouve Colin sur le parking de l'hôpital. Désinvolte, il m'attend en prenant appui, jambes croisées, sur le capot de sa Jaguar. Bien que la nuit soit tombée depuis maintenant une heure, il tient sa veste de costume à son bras.

– Vous n'avez pas froid ? lui demandé-je.

– Moi non, mais vous oui. Couvrez-vous un peu, m'ordonne-t-il en me tendant sa veste Dior. Ce n'est pas une tenue, ça.

– Ah bon ? Et qu'est-ce que c'est, alors ? dis-je en tirant sur ma robe *loose* pourtant tout à fait décente – je veux dire par là qu'elle arrive *sous* mes fesses.

– Un tee-shirt. Avec des sandales. Entre ces deux pôles, je ne sais pas si vous êtes au courant mais on devrait normalement trouver un pantalon.

– Vous n'avez qu'à me passer le vôtre, lui proposé-je en enfilant sa veste. Vu que vous semblez décidé à me relooker.

– Je l'aurais volontiers fait s'il n'y avait pas eu autant de policiers dans les parages. Mais là, j'aurais peur de me faire coffrer pour exhibitionnisme à votre place, dit-il en grim pant dans sa voiture.

– C'est vrai que c'est blindé de flics, ce soir, remarqué-je en m'installant à mon tour dans la Jag'. Qu'est-ce qui se passe ?

– D'après ce que j'ai entendu dire par un groupe d'ambulanciers en pause cigarette, il y a eu une

fusillade dans le coin.

- Des dégâts ? demandé-je, inquiète.
- Un gosse a été touché, m’annonce Colin, l’air grave.
- Oh, le pauvre ! J’espère qu’il va s’en sortir !
- Moi aussi, Tess, me dit Colin d’une voix sombre. Moi aussi.

J’ai beau avoir grandi dans le coin, je ne m’y suis jamais faite. À la violence des gangs, j’entends. Comme si ça ne leur suffisait pas de se canarder entre eux, d’inonder les rues de crack, d’encourager les gamines à se prostituer, il faut en plus qu’ils fassent tomber des enfants sous leurs balles.

Bande de pourritures.

Vivement que Violetta et moi, on se casse de ce quartier pourri.

- Vous avez l’air pensive, remarque Colin. C’est à cause du gamin ?
- Oui, avoué-je. Ça me tue. Ça fait des décennies que c’est la même histoire et que rien ne change alors que le maire a promis qu’il débloquerait...

Mon amorce de diatribe est interrompue par un barrage de flics.

- Qu’est-ce qui se passe ? s’enquiert Colin en tendant ses papiers à l’agent qui avance vers nous.
- Z’avez pas entendu ? Il y a eu une fusillade, tout le périmètre est bouclé jusqu’à nouvel ordre.
- Nous devons rejoindre Burbank, commence à expliquer Colin.
- Ah ouais ? demande le flic. Eh ben, à mon avis, vous n’y arriverez pas ce soir.
- C’est ridicule, m’emporté-je. On est dans un pays libre ! On devrait pouvoir aller où on veut !

La vérité, c’est que je n’en mène pas large. Il est déjà 21 h 10. Le plus tôt je réintègre la Maison des Murmures, le mieux c’est. Sans compter que j’ai encore une chanson à écrire... Les frais d’hôpitaux de Violetta ne vont pas se payer tout seuls !

- Pas la peine de vous énerver, ma petite dame. Ça fera pas avancer vot’ affaire. Allez, vous m’avez l’air d’honnêtes citoyens : circulez, ce sera mieux pour tout le monde.
- Sinon quoi ? sifflé-je.
- Sinon, je vous embarque, M’am. Je vous jure, ça m’embêterait.
- Tess, laissez monsieur l’agent faire son travail. Ce n’est pas grave, dit-il en faisant demi-tour.
- Pas grave ? Mais comment est-ce qu’on va faire, Colin ? Vous vous rendez compte de ce que ça signifie, si on ne peut pas reprendre la route avant demain matin ?
- Ça signifie juste qu’on va se trouver un petit hôtel confortable où passer la nuit. On se réveillera tôt, on arrivera aux studios avant 7 heures, vous nous pondrez une petite mélodie sympa en buvant votre café et vous réintègrerez l’émission. Ça ne sert à rien de paniquer.
- Mais... protesté-je, complètement affolée.
- Tess, la route est bloquée. Ça risque de durer des heures. C’est comme ça. La meilleure chose à faire, c’est d’attendre demain.

Il réagit drôlement sereinement, le producteur qui engage des millions de dollars sur un show que

je suis en train de foutre en l'air.

J'ai dans l'idée que c'est parce qu'il n'est pas mécontent de passer la nuit avec moi...

Pour être honnête, l'idée de reprendre notre corps-à-corps là où nous l'avions laissé me démange aussi...

... mais pas comme ça.

La première fois, c'était impromptu, excitant, sexy. Là, ça aurait l'air franchement cliché et un peu glauque.

– Colin, si vous croyez un instant que je vais coucher avec vous dans un motel minable...

– Comment ?

Il se tourne vers moi, me fusille du regard, puis décide de se garer pour me mettre les points sur les « i ».

– Tess, écoutez-moi attentivement. Ce qui s'est passé entre nous n'aurait jamais dû se produire et ne se reproduira pas. Quand nous avons passé cette nuit ensemble, nous ignorions tous deux qui était l'autre, mais maintenant...

– Je ne suis toujours pas convaincue, l'interromps-je. Que vous ne saviez pas. Que c'était un accident.

– Oui ? Eh bien, je vous assure pourtant qu'accident, c'est le terme approprié. En plus, vous êtes vraiment gonflée. Moi aussi, je pourrais mettre en doute votre parole, mais j'ai décidé de vous faire confiance. « Confiance », c'est un concept intéressant. Vous devriez essayer, à l'occasion.

Vlan ! Prends ça dans les dents, Harper.

– OK, OK, je m'excuse... maugréé-je.

– Excuses acceptées. Et maintenant, sauriez-vous où nous pourrions passer la nuit ?

– L'appartement que j'occupe avec ma grand-mère est de l'autre côté du barrage. Mais si vous descendez en direction de Gardena, il y a un motel, le *Sea Rock Inn*, qui n'est pas mal du tout. C'est propre, les chambres sont grandes, la literie correcte, et il y a même une piscine qui est nettoyée tous les jours.

– J'imagine que ça fera l'affaire, oui, soupire Colin. Prenez le volant, ce sera plus simple. Moi, je dois téléphoner à Miléna pour l'avertir.

– Vous me laisseriez conduire votre joli bébé ? m'exclamé-je, folle de joie.

– Pourquoi pas ? Après tout, vous vous y connaissez sans doute mieux que moi en voitures, et en plus, vous connaissez le chemin.

– Avouez, dis-je en me hissant vers le siège conducteur, que vous faites ça pour me faire plaisir. Vous vous en voulez de m'avoir rabrouée une fois de plus.

Colin reste un instant pétrifié alors que je suis littéralement en train de lui grimper dessus pour prendre le volant.

– Allez-y, l’encouragé-je, glissez-vous sous moi pour prendre ma place.

Il pose ses mains larges et viriles sur mes hanches pour se faufiler... et les retire tout de suite, comme si ce contact le brûlait. Finalement, il descend de la voiture pour en faire le tour, nonchalamment.

Ha ha ! J’en étais sûre ! Il a peur de me toucher. Il est plus troublé qu’il ne le laisse entendre !

– Alors, Colin, on n’est pas capable de faire des cabrioles avec moi ? me moqué-je alors qu’il s’installe côté passager.

– C’est que ce n’est plus de mon âge, Tess, dit-il en s’amusant de mon double sens. Je suis un vieux monsieur, vous savez, ajoute-t-il pour souligner l’écart entre nous.

– Vieux comment ? m’enquiers-je en démarrant.

– J’ai 29 ans, si vous voulez tout savoir.

– Ah oui ! ironisé-je. Vous êtes carrément un vieux machin, c’est clair !

– J’ai 29 ans et, disons, une certaine expérience de la vie.

– Parce que vous dirigez une grosse boîte et tout ?

– Entre autres, oui.

– Parce que vous venez d’un milieu de bourges ?

– Non, ça, ça m’a plutôt préservé, je l’avoue.

– Parce que vous vous tapez des kilos de gonzesses ?

– Non, Tess, réplique-t-il en levant les yeux au ciel, exaspéré. Parce que j’élève seul un ado. Parce que 8 000 employés dépendent de moi. Parce que depuis que j’ai 20 ans, je dois faire face à un certain nombre de responsabilités qui...

Mais Colin ne finit pas sa phrase. Il me laisse m’engager dans le parking du *Sea Rock Inn*, un de ces motels où des chambres en rez-de-jardin se succèdent et bordent une piscine à l’eau vaguement trouble. Il contemple ce décor désolé, miteux, d’un air effaré.

Bienvenue dans mon monde, Colin.

Après avoir :

– téléphoné à sa sœur ;

– acheté aux distributeurs des tonnes de cochonneries qui nous serviront de dîner ;

– refusé de piquer une tête avec moi ;

Colin s’apprête à entrer dans sa chambre, qui jouxte la mienne.

– Vous êtes certain que la piscine ne vous tente pas ?

– Certain, Tess. Une bonne douche et je me mets au lit. Vous devriez en faire de même, la journée a été longue et riche en émotions. Nous partons demain à 5 heures pour que vous réintégriez la maison

avant la reprise du tournage à 7 heures.

Heureusement que la loi oblige la production à couper les caméras entre 5 et 7 heures ! Ça me permettra de me glisser discrètement dans mon lit sans que le public le remarque.

- Pouvez-vous me réveiller vers 4 h 40 ? demandé-je à Colin.
- Je n’y manquerai pas. Bonne nuit, Tess, dit-il en ouvrant la porte de sa chambre.
- Colin ? l’interpellé-je.
- Oui ?
- Le Dr. Kaspiyski m’a dit quelque chose d’étrange, tout à l’heure. À propos d’une donation que vous auriez faite à l’hôpital pour que je puisse voir Violetta...

Colin lâche la poignée de sa porte, visiblement gêné.

– Pour être parfaitement honnête avec vous, Tess, quand mon ami Ian a négocié avec le Dr. Kaspiyski, il avait pour instruction de tout mettre en œuvre pour le convaincre. Il a donc proposé cette donation, sachant que je n’aurais rien contre. Ma mère a été longtemps malade et, en lui rendant régulièrement visite, j’ai vu bon nombre de gamins qui étaient eux-mêmes hospitalisés pour de terribles maladies. Disons qu’en signant un chèque pour les aider, je vous ai aussi donné un coup de pouce, dit-il avec modestie. D’une pierre deux coups.

– Comme le parfait businessman que vous êtes, lui dis-je en souriant, reconnaissante.

– Exactement. « Businessman » et pas « bienfaiteur », ne vous faites pas d’illusions à mon sujet, dit-il en affectant le plus grand sérieux.

– Cela va de soi, répliqué-je sur le même ton. Et votre maman, elle va mieux à présent ?

– Elle est décédée il y a huit ans, me répond Colin avec un masque de neutralité.

– Oh, je suis désolée, Colin.

– Pourquoi ? Ce n’est pas votre faute.

– Je le sais, dis-je en touchant son bras. Mais tout de même, je suis désolée que vous ayez dû vivre ça. Perdre votre mère, votre sœur. Peut-être que vous aviez raison, tout à l’heure dans la voiture, vous avez une expérience de la vie que je ne possède pas. Et c’est une expérience cruelle, injuste. Je trouve que vous vous en êtes bien sorti malgré tout.

– « Malgré tout » ? reprend-il en se moquant gentiment de ma maladresse.

– Ce que je veux dire, c’est que vous auriez pu devenir très... dur. Et vous l’êtes, d’une certaine façon. Mais vous avez un cœur ; vous avez aidé plusieurs enfants et deux inconnues aujourd’hui. Vous êtes quelqu’un de bien, dis-je en me penchant vers lui pour l’embrasser sur la joue – rien de sexuel, juste un baiser réconfortant.

– Merci, Tess, me dit-il alors que ses yeux noirs semblent plus vibrants que jamais. Vous m’avez aidé, vous aussi.

– Moi ? lui demandé-je, étonnée. Quand ça ?

– À l’instant, dit-il avec tendresse en refermant la porte sur lui. Bonne nuit, Tess.

Et encore ces foutus papillons dans le ventre...

Dix minutes plus tard, je tourne comme un lion en cage dans ma chambre. Je me repasse toute la soirée comme un film : les réflexions de Violetta, mon irréprouvable attirance pour Colin, la panique qu'il a visiblement ressentie au moment de se glisser sous moi dans la voiture. Ma main sur son bras, mon baiser sur sa joue, son regard perçant et enflammé au moment où il a refermé la porte.

Qu'est-il en train de faire, de son côté ? Pense-t-il à moi ?

Sa proximité me brûle. Mon envie de le toucher m'obsède. Tout à l'heure, je me suis même surprise à poser une main sur la cloison qui nous sépare, comme pour me rapprocher de lui... Bref, je suis en train de virer complètement cruche, gravement gnangnan, et ça ne me plaît pas du tout.

Histoire de changer de régime, je fonce dans la salle de bains et m'empare du verre à dents que je colle contre le mur en espérant entendre quelque chose, comme dans les pires romans d'espionnage. Je crois distinguer le bruit de l'eau qui coule.

L'eau de la douche. Sur son corps nu. Et glissant de savon.

C'est moi ou il fait vraiment très chaud, pour un mois d'avril ?

C'est trop pour moi, je dois tenter le tout pour le tout. Une occasion pareille ne se présentera plus. Je vais entrer dans cette chambre et me le taper une deuxième fois, histoire de pouvoir classer cette affaire. La fois précédente, c'était magique à cause de l'ambiance, du mystère, des cocktails de Lloyd... Mais là, dans un motel médiocre, entre deux journées stressantes, alors qu'on est tous les deux crevés et bougons, ça me permettra de réaliser que Colin Cooper n'est pas différent des autres hommes.

Je fonce devant le miroir, me mordille les lèvres et me pince les joues histoire de leur donner des couleurs. Je détache mes cheveux et les fais rapidement bouffer. Je m'assure que mon 90C pigeonne dans mon soutien-gorge avant de changer d'avis et de tout bonnement virer mon La Perla. Ça y est, je suis prête. Je sors de ma chambre et vais frapper à la porte de Colin.

– Colin ?

Mais le beau brun, sous la douche, ne m'entend pas. Timidement, je tourne la poignée.

– Colin... ?

La porte s'ouvre. J'entre et la referme derrière moi. De la salle de bains s'échappe de la vapeur. J'enlève mes mules compensées et avance doucement vers mon objectif. Je m'installe dans l'encadrement de la porte et savoure le spectacle.

Dans la cabine de douche, Colin est en train de laver ses cheveux. Il me tourne le dos – qu'il a sublime, bien entendu. La mousse de son shampoing coule le long de sa nuque solide, de ses trapèzes musclés, de ses dorsaux puissants, jusqu'à ses fesses rondes et fermes à souhait. De convoitise, je me mordille la lèvre inférieure quand, soudain, il fait volte-face, me présentant un côté recto plutôt...

impressionnant.

Et je ne parle pas que de ses abdos en béton ou de ses pec' en acier.

– Tess ? constate-t-il sans une once de gêne. Qu'est-ce que vous faites ici ?

– Je n'arrivais pas à dormir, réponds-je sans me démonter.

– Alors vous vous êtes dit qu'une bonne douche vous y aiderait, c'est ça ? ironise Colin, toujours sans chercher à me dissimuler sa superbe anatomie. Celle de votre chambre ne distribuait pas assez d'eau froide pour régler votre problème ?

– Une fois de plus, vous avez deviné juste, M. le Producteur. Ce n'est pas fatigant, à force, d'avoir toujours raison ? me moqué-je en ouvrant la cabine de douche et en posant un pied à l'intérieur.

Colin se saisit de mon poignet et plonge ses yeux profonds dans les miens. Je me fige, troublée. Je n'arrive pas à savoir s'il veut m'attirer à lui ou au contraire me repousser.

Peut-être qu'il ne le sait pas non plus.

– Vous vous apprêtez à commettre une erreur, Tess. Et vous le savez aussi bien que moi.

– C'était une erreur la première fois car nous ne savions pas dans quoi nous nous lançions. Mais ce coup-ci, les choses sont claires. Vous savez qui je suis, je sais qui vous êtes, nous sommes au courant que cette virée et ses détails doivent à tout prix rester secrets...

– Je sais qui vous êtes, oui, réplique-t-il dans un souffle, et je ne veux pas...

– Quoi ? Coucher avec une écervelée ? Une pétasse de la télé-réalité ?

– ... abuser de vous, Tess, dit-il en relâchant son étreinte.

Vos gueules, les papillons.

– Vous êtes jeune, reprend-il, vous avez signé un contrat avec la société de production que je dirige...

– Je suis complètement aimantée par toi, Colin, le coupé-je en posant mon second pied dans la cabine de douche. Et je crois que tu l'es par moi.

L'eau chaude coule en trombe et m'éclabousse. Ma robe tee-shirt turquoise devient maculée de petites taches plus sombres.

– Je peux difficilement te cacher l'effet que tu me fais, Tess, plaisante-t-il avec son ton pince-sans-rire absolument irritant et irrésistible. Je n'ai pas la tenue adéquate pour ça.

– L'ascendant que tu as sur moi, Colin... Ce n'est pas ta position de Président des studios Cooper qui te le donne, ou le fait que tu as six ans de plus que moi, c'est l'effet que tu me fais. Tu me rends complètement dingue. Mais tu veux connaître ma théorie ?

– Tu sais bien, sourit-il avec tendresse, que je suis fêru des théories de Tess Harper à mon sujet.

– Ma théorie, c'est que j'ai autant d'ascendant sur toi que tu en as sur moi. Moi aussi, je te rends dingue.

Colin me regarde avec un air indéchiffrable. Me trouve-t-il trop cash ? Trop sûre de moi ?

– Je suis plus solide que tu ne le penses, Colin, poursuis-je. Plus intelligente, aussi.
– Je sais que tu es intelligente, je commence à te connaître. Mais ce potentiel, tu le gaspilles.
– Une fois de plus : je suis plus futée que tu ne le croies. Tout ce que je fais, je le fais pour une raison. Je suis ici, sous cette douche où je commence à être trempée, pour une raison. C’est parce que je te veux, Colin. Là, maintenant, cette nuit. Pas pour vivre un de ces contes de fées débiles où la fille de Watts épousera le prince des beaux quartiers, mais parce que la journée a été intense et que tu étais là, pour moi, malgré tout. Et qu’en cet instant, j’ai besoin que quelqu’un me touche, me caresse, me fasse oublier tout ce stress. On a tous besoin de ça, de temps à autre, et tu le sais aussi bien que moi.

Je sais bien que si j’avançais encore d’un millimètre, Colin ne répondrait plus de rien. Comme il l’a souligné avec humour, il peut difficilement me cacher son... trouble. Mais je veux le laisser venir à moi.

L’eau continue de ruisseler sur lui et de m’éclabousser. Il me regarde avec une intensité dingue. Il est en train de lutter, j’en suis certaine, de se poser la question de ce qu’il doit faire. Il sonde mon regard pour y trouver la réponse. Et d’un coup, il se laisse aller.

– Tu es vraiment une drôle de fille, Tess Harper, dit-il en m’attrapant la main.

Il me tire vers lui. L’eau ruisselle sur mon visage, que Colin caresse tout en approchant ses lèvres charnues des miennes. Mon cœur bat la chamade. Mes jambes tremblent. Ma robe tee-shirt détrempée colle à ma peau. Mon souffle s’accélère, mes pupilles se dilatent.

Enfin, les lèvres de Colin Cooper se pressent contre les miennes.

C’est un baiser ardent, passionné. Le baiser d’un homme qui a beaucoup lutté et attendu longtemps. Colin n’a plus envie de résister. Quant à moi, je suis tout bonnement brûlante. Ce quart d’heure à jouer au chat et à la souris avec un Colin Cooper aussi nu qu’une sculpture antique a nettement fait grimper la température de notre hammam improvisé.

Quand nos langues se joignent, c’est pour danser un slow enfiévré. Nos bustes et nos bassins se collent. Nos corps s’emboîtent à la perfection. Il n’y a pas une seule de mes courbes que n’épouse pas le corps de Colin. Je ne m’attendais pas à une telle fusion. J’avais oublié ce que sa peau fait à la mienne.

C’est comme dans ce poème qu’il m’avait cité le soir de notre rencontre.

Qu’est-ce que c’était, déjà ? Ah, oui : « Faire avec toi ce que le printemps fait aux cerisiers. »

C’est exactement ça qu’il se passe. Alors que mes mains se perdent dans les cheveux de Colin, agrippent sa nuque puissante, pendant que ses paumes pétrissent ma chute de reins et que sa bouche cherche mon cou, j’ai l’impression de m’épanouir, de fleurir. Tout le stress de la journée s’envole. Finie, la mauvaise nouvelle annoncée par Kate ce midi. Oubliée, la gifle impulsive donnée à Quentin. Je ne ressens même plus la fatigue du trajet jusqu’à St. Francis. En quelques secondes, Colin a tout

effacé.

Et c'est bien ce qui m'inquiète...

Mais avec ce sublime mec à portée de main, ce n'est certainement pas le moment de me torturer les méninges.

Je pense que je vais remettre la réflexion à plus tard...

D'un geste souple, tout en enveloppant mon corps pour amortir le choc, Colin me plaque contre la paroi carrelée de la douche. Cette surface lisse, froide, dure, dans cette atmosphère moite... ça me donne des idées indécentes. D'autant que mon Apollon est en tenue d'Adam et que son sexe puissant, violemment bandé, appuie contre mon ventre.

Je n'ai plus aucune patience. Le vide hurle en moi. Je veux que Colin le comble. Fébrile, j'attrape son membre dont la largeur me surprend une nouvelle fois et le dirige vers mon sexe avide de le recevoir.

– Qu'est-ce que tu fais ? murmure Colin de sa voix voilée au creux de mon oreille.

Il en profite au passage pour titiller mon lobe du bout de sa langue, puis le serre délicatement entre ses deux rangées de dents parfaites. Ça me fait un tel effet que je ne suis pas certaine de réussir à lui répondre.

– Je... Je...

– Oui ? insiste-t-il, amusé de voir l'effet qu'il me fait.

– Je te veux en moi.

Il me fait pivoter et me plaque de nouveau contre le carrelage dur et humide de la douche, mais cette fois de face. Je gémiss de contentement. En haletant, Colin relève ma robe et baisse ma culotte.

Oui, c'est ça... Prends-moi. Je t'en supplie, prends-moi...

À mon grand désarroi, mon irrésistible milliardaire semble se raviser. Toujours en me tenant à sa merci entre lui et le mur, il tente de reprendre son souffle et de retrouver ses esprits. Quant à moi, mon cœur cogne dans ma poitrine avec un bruit qui me semble assourdissant. Je tourne mon visage vers le sien.

– Ce n'est pas prudent, me glisse-t-il sensuellement.

– Je prends la pilule depuis que j'ai 14 ans, Colin. Je n'ai aucune envie de me retrouver enceinte.

– Oui, mais tu sais bien qu'il y a d'autres risques.

J'ai beau savoir qu'il a raison, je me mords les lèvres pour ne pas gémir de frustration. Le feu entre mes cuisses est bien trop grand pour que j'aie la moindre once de lucidité. Moi qui suis pourtant toujours si raisonnable en matière de protection, je perds complètement la tête dans les bras

de cet homme.

– Rassure-toi, souffle-t-il. Il existe mille autres manières de te faire jouir, et je compte bien utiliser chacune d’entre elles, dit-il en laissant ses lèvres jouer avec mon lobe.

– Nous n’avons qu’une nuit, protesté-je.

– J’ai déjà entendu ça... Et pourtant, nous voilà, plaisante-t-il.

Non, Colin. Tu n’as pas le droit de faire ça. Pas le droit de blaguer sur un possible futur. Je sais que tu ne le penses pas.

D’ailleurs, moi non plus, je n’y pense pas.

Colin glisse son bras autour de mes hanches et, lentement, passe sa main entre mes cuisses. Au moment où son majeur commence à remonter le long de ma fente, je suis néanmoins convaincue que je vais le laisser user sur moi de ses mille manières, quitte à déroger aux principes du *one night stand*.

J’avais oublié l’inimitable doigté de Colin Cooper.

Cet homme est bien mieux que tous les gadgets vibrants avec lesquels j’ai pu égayer mes nuits solitaires. Contrairement aux petits canards qu’on trouve dans les réunions Tupperware nouvelle génération, il sait exactement quand et comment changer d’intensité. Au début, il ne fait que m’effleurer, de bas en haut : je halète et me cambre. Puis il commence à appuyer un peu plus fort en tournant autour de mon clitoris : je gémiss et plaque mes fesses contre son bassin. Colin tire sur l’encolure de ma robe pour embrasser mon épaule et le creux de mon cou alors que ses caresses s’intensifient et se rapprochent du point critique. Les soupirs que je laisse s’échapper sont autant de supplications.

Il se met à stimuler mon clitoris, ce qui m’arrache des râles de plaisir. J’ai l’impression qu’il est en symbiose avec moi, qu’il sait exactement comment me prendre. Dès que j’ai envie qu’il me touche à un endroit, sa main s’y trouve dans l’instant. Elle effleure mon ventre, griffe le haut de ma cuisse, empoigne mon sein, pince mon téton ; elle agrippe mes cheveux, tire légèrement dessus... Ce que me fait Colin est plus délicieux que le plus délicieux des corps à corps, et pourtant, je sais que ce n’est que le hors-d’œuvre.

Il nous reste 999 délices à explorer.

Mon orgasme ne tarde pas à pointer le bout de son nez. Colin le devine, à mesure que je me tends au bout de ses doigts.

– Attends, dit-il, je veux te regarder...

Il m’attrape par la main et me fait esquisser un demi-tour sur moi-même, comme si nous étions en train de danser sans musique. Alors que mes yeux redécouvrent son visage, j’ai un choc. La finesse de ses traits opposée à la virilité de sa mâchoire, la sauvagerie de ses yeux noirs que contredit la

douceur de ses lèvres, tout chez lui me fait chavirer.

Lui n'a d'yeux que pour moi. Il me fixe de ses pupilles intenses, vibrantes, alors que son doigt habile décide de faire céder le barrage en moi et de laisser déferler mon orgasme. Mes prunelles s'écarquillent de surprise alors que le plaisir commence à couler hors de moi dans un gémissement animal que je ne me connaissais pas. Ma tête se renverse en arrière mais Colin empoigne mes cheveux pour nous remettre yeux dans les yeux.

– Ne me fuis pas, m'ordonne-t-il d'une voix qui trahit son excitation et qui me fait complètement perdre la tête.

Je lui donne mes yeux gris étonnés. Je lui donne ma respiration haletante. Je lui donne ma fragilité, et mon envie d'être à lui. De rester dans ce motel, dans cette chambre, sous cette douche, à jamais.

Je récupère doucement, mon corps encore parcouru d'un crépitement électrique. Blottie contre Colin, telle une enfant épuisée, je me laisse déshabiller. Ma robe passe par-dessus ma tête, avec difficulté tant elle est devenue pour moi une seconde peau. Je pousse un rire amusé et laisse Colin m'attirer sous le jet d'eau chaude qui tombe sur mon corps, sur nos deux corps enlacés. Je laisse aller ma tête au creux de son cou et soupire d'aise.

Rapidement, je récupère toutes mes capacités et me rends compte que Colin, bien qu'il n'en laisse rien paraître, est quelque peu... frustré. Et son *énorme* frustration passe d'autant moins inaperçue que je suis collée à lui.

– M. Cooper, y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour remédier à votre... état ?

– M^{lle} Harper, j'ai bien peur qu'aussi longtemps que je vous ai sous les yeux ou contre moi, cet état soit quasi-permanent.

– « Quasi » ?

– Disons qu'il pourrait y avoir des phases d'accalmie entre deux satisfactions... Cinq minutes de repos par-ci par-là, avant que ça ne me reprenne...

– Espèce de vantard, soufflé-je en souriant au creux de son oreille tout en attrapant le gel douche.

Je mets un peu de liquide crémeux dans ma main et commence à le faire mousser sur le torse de M. Parfait. Mes mains parcourent ses pectoraux lisses et remontent vers ses épaules dont chaque muscle semble dur et réactif sous mes doigts. Je laisse mes paumes glisser le long de ses bras puissants et, finalement, venir se poser sur ses tablettes de chocolat saillantes.

Combien d'heures de muscu par semaine est-ce que ça a le temps de faire, un célèbre producteur overbooké ?

– Tu fais du sport ? m'enquiers-je.

– Et toi ?

– Oui.

– Moi pas. C'est juste que j'ai un super métabolisme, se vante-t-il pour plaisanter.

Je ne peux m'empêcher de rire à sa plaisanterie mais, en représailles, je commence à éloigner mes mains de son ventre plat et dur comme l'acier.

– Et là, et là... Pas si vite..., proteste-t-il.

Obéissantes, mes mains retournent à leur place et commencent même à descendre, de plus en plus bas, jusqu'à sa verge sur laquelle elles coulissent, glissantes et humides. Je le caresse d'un mouvement d'abord lent, ample. Colin est en complète extase. Il a le souffle court, les yeux qui se ferment parfois dans une expression d'abandon avant de se rouvrir pour me fixer d'un air gourmand. Progressivement, j'accélère mes mouvements, lui arrachant des grognements de satisfaction. D'un coup, Colin s'empare de mes mains et m'empêche d'aller jusqu'au bout. Je commence à protester mais me tais bien vite. Mon amant me plaque dos à lui et laisse aller ses mains pleines de savon sur ma poitrine, encore ultra sensible de mon précédent orgasme.

Et toujours ce sexe raide qui appuie contre mes fesses et me donne les envies les plus folles...

Sa manière de toucher l'arrondi de mes seins m'électrise, sa façon de caresser mes mamelons me fait fondre de plaisir et, lorsqu'il tire sur mes tétons, je glapis, au bord de la jouissance. En moins de deux minutes, je suis de nouveau excitée comme jamais.

Et de nouveau frustrée de ne pas l'avoir en moi.

Heureusement, Colin me soulève et me fait sortir de la cabine de douche. Il me pose sur le sol, enroule mon corps dans une des deux serviettes et sèche mes cheveux avec l'autre, puis il me porte jusqu'à la chambre. Arrivé au lit, il m'allonge dessus et s'empare de son portefeuille, sur la table de chevet, dont il sort un emballage noir et doré que je reconnais tout de suite.

– Tu as des capotes ? lui demandé-je, étonnée.

– Je n'en ai qu'une, me dit-il à regret.

Assis sur le rebord du lit, il déchire l'emballage. Je me mets sur mes genoux et passe mes bras autour de lui. J'en profite pour sentir sa peau encore mouillée.

– Attends, laisse-moi faire...

Colin me cède la capote, que je déroule sur son membre soyeux avec lenteur et sensualité. Une fois que c'est fait, il m'attire contre lui et me fait pivoter de manière à ce que, buste contre buste, je le chevauche. Une nouvelle fois, nos bouches se joignent, et c'est sans effort que son sexe s'immisce dans mon intimité, m'écartelant avec douceur. Je commence à aller et venir sur lui alors que nos longs soupirs se joignent. Colin m'aide en soulevant mes hanches quand c'est nécessaire, tout en se pliant au rythme que j'imprime. Je nous entraîne dans une longue valse, un mouvement étourdissant, sensuel, progressif. J'entends Colin m'encourager à l'oreille, me dire de continuer, que je le rends dingue, mais je l'entends de loin, enveloppée que je suis dans la brume du plaisir. Mon deuxième orgasme fait irruption, plus intense que le premier – plus brusque aussi. Je tente en vain de retenir un cri alors que mes poings se resserrent sur les cheveux de Colin.

En me sentant me contracter autour de lui, Colin jouit à son tour, quasiment en même temps que moi. Lui ne se retient pas. Il pousse un râle déchirant qui semble exprimer soulagement, étonnement et joie pure.

– Comment est-ce que ça peut être aussi bon ? demande-t-il, incrédule, une fois les spasmes apaisés

Je sais que ce n'est pas à moi que s'adresse la question, qu'il n'espère aucune réponse. Je le sais parce que c'est ce que je me demande aussi.

En reprenant notre souffle, nous nous embrassons dix fois, cent fois, passant progressivement de la position assise à la position couchée. Puis, sans même m'en rendre compte, mes mains sur ses épaules, ma respiration synchronisée avec la sienne, je commence à m'endormir. C'est alors que Colin, la voix somnolente, me susurre à l'oreille quelques paroles qui font bondir mon cœur et qui déclenchent un nouvel envol de papillons. Je reste interdite, incapable de répondre à ce bel aveu. Après quelques secondes, Colin ajoute : « Bonne nuit, Tess », et c'est enlacés que nous nous endormons.

5. Douche froide

Tess

- Tess ?
- Hmmmm..., proteste ma voix endormie.
- Tess, il est l'heure. Réveille-t... euh, pardon, vous. Il faut qu'on y aille.
- Quoi ? dis-je en ouvrant péniblement un œil.

Colin est devant moi, déjà habillé.

- Il est 4 h 50, Tess. Nous devons y aller. Pour le jeu.

Il me tend ma robe tee-shirt, miraculeusement sèche.

- J'ai utilisé le sèche-cheveux de la salle de bains, m'explique Colin devant mon air étonné. Enfilez-la et passons dans votre chambre récupérer le reste de vos affaires, si vous en avez d'autres. Nous rentrons à Burbank.

Devant mon silence ahuri, Colin m'interroge :

- C'est toujours ce que vous voulez, non ?
- Oui, dis-je en enfilant ma robe, gênée d'être nue devant cet homme qui me vouvoie et me parle comme à une collaboratrice ou, pire, à une subalterne.

Nerveusement, je cherche ma culotte au pied du lit, sous le lit... Colin la sort de la poche de sa veste et me la tend.

- Merci, dis-je en m'en emparant d'un geste sec.

Sérieusement, Colin ? Pas une caresse, pas un geste tendre ?

Après m'avoir laissé entendre, en pleine action, que cette nuit serait certainement suivie d'autres...

C'est trop fort ! Je ne lui avais rien demandé, moi !

Si ce trou du cul pense que je vais me lancer dans une liaison au long cours avec quelqu'un qui me traite comme ça...

Furibarde, j'enfile mes mules et sors en trombe de sa chambre pour récupérer mon soutien-gorge dans la mienne.

- C’est bon, on peut y aller, grommelé-je.
- Tout va bien ? s’enquiert Colin après s’être installé dans la Jaguar capotée.
- Oui, grincé-je, c’est juste que j’ai un peu froid, dis-je en actionnant le chauffage.
- Tenez, dit-il en ôtant sa veste. Mettez ça. Ça va mieux ?
- Non.
- Ah ? Et qu’est-ce qui ne va pas ? dit-il en mettant le contact.

Tu me vouvoies. Tu te comportes comme s’il ne s’était rien passé cette nuit. Comme si je n’avais pas dormi dans tes bras, comme si tu ne m’avais pas susurré des mots tendres en sombrant dans le sommeil. Voilà ce qui ne va pas. Connard.

– Je ne vauz rien avant le petit déj’, m’entends-je répondre.

– Vous êtes le genre de personne incapable de démarrer sans un grand café, hein ? Ne vous en faites pas, on va bien trouver un Starbucks en chemin.

Quinze minutes de silence hostile plus tard, pelotonnée sur le siège passager en cuir chocolat, pendant que j’attends Colin qui est au Starbucks en train de me commander un Medium Roast XXL et un muffin, je plonge machinalement mes mains dans les poches de sa veste. Je sens sous mes doigts son portable.

Kate. Je devrais la remercier de m’avoir avertie pour ma grand-mère.

Je sors le téléphone, tape le code que Colin a composé hier devant moi et, à toute allure, pianote :

[Violetta va bien. Ai pu la voir. Merci de ton mot. Ne réponds pas sur ce tel. On se voit dans 8 semaines. xoxo Tess]

Certes, ça ne se fait pas de piquer son téléphone à quelqu’un. OK, c’est une violation de la vie privée. Mais je pense que question goujaterie, ce matin, M. Tête à Claques a mis la barre très haut.

J’expédie le message puis en efface toute trace mais, au moment où je m’apprête à remettre le portable à sa place comme si de rien n’était, Colin ouvre la porte de la voiture. Je sursaute et laisse tomber le Smartphone sur mes genoux.

– Qu’est-ce que vous faites ? me demande-t-il avec fureur.

– Moi ? Rien.

– Qu’est-ce que vous faisiez, là, à l’instant ? Avec mon portable ?

– Ah, ça ? Je regardais l’heure, c’est tout, mens-je en lui tendant son téléphone et en attrapant en retour les cafés.

Mais Colin ne me croit pas. Son humeur est aussi sombre que ses magnifiques yeux noirs. Il prend place, démarre, et se met en route.

– Merci pour le café, lui dis-je avec une voix de petite fille prise en faute.

En guise de réponse, Colin allume l’autoradio.

– Je savais que je n’aurais jamais dû vous faire confiance, finit-il par pester au bout de quelques minutes. On ne peut pas se fier à une personne qui est « prête à tout pour réussir ».

Je lui jette un regard choqué, blessé. Me mettre dans la gueule que je suis « prête à tout », alors que c’est le producteur exécutif de *son* émission qui a décidé que je jouerais ce rôle ? Sérieusement ? Comme si ça ne suffisait pas, Colin ajoute :

– Quand je pense que, même en connaissant votre secret, je me suis quand même fait avoir ! Il n’y a pas à dire, vous êtes vraiment très forte ; Miléna a eu du nez. Et vous irez loin.

OK, je n’aurais pas dû fouiller dans ses poches, lui piquer son portable et me servir de son code d’activation que j’avais par mégarde mémorisé. Mais là, Colin Cooper va un poil trop loin. Furax, je me plonge dans un silence obstiné.

D’ailleurs, aucun de nous ne desserre plus les dents de tout le reste du voyage. Par contre, nos yeux, qui ne peuvent s’empêcher de se croiser, lancent des éclairs. Mille fois, j’ouvre la bouche pour engueuler Colin, et mille fois, je renonce. Heureusement, les routes sont désertes et nous arrivons à Burbank après seulement quarante minutes de supplice.

Sur le parking, je descends de la voiture et claque la portière, puis je commence à tracer vers les studios.

– Pas la peine de me suivre, lui crié-je. Je connais le chemin. Et ma place ! ajouté-je, exaspérée.

– Attendez, me crie Colin. Tess, attendez !

Je fais volte-face et lève mes yeux vers lui avec une lueur d’espoir. Va-t-il dire quelque chose pour rattraper le coup ? S’excuser de s’être montré aussi injuste et m’expliquer sa froideur au réveil ?

– Vous savez ce que vous allez faire ? Pour la chanson ? s’enquiert-il en avançant vers moi.

Mais c’est pas vrai ! Il se fout de ma gueule, ma parole !

Non, je n’ai rien trouvé, gros malin. Je te signale que cette nuit, au lieu d’écrire une sérénade pour une bande d’hypocrites, j’étais en train de coucher avec l’un d’entre eux.

– Je peux vous faire porter une guitare en loge dans le quart d’heure mais il faut que vous trouviez quelque chose, sans quoi je ne pourrai pas vous laisser regagner la Maison des Murmures...

Cette fois, c’en est trop.

– Vous ne pourrez pas me laisser regagner la maison ? sifflé-je. Je pense que vous n’avez pas le

choix !

Ça y est, mon Hulk intérieur est de sortie.

– Pardon ? me demande-t-il, le visage convulsé de rage.

– Vous pensez que je ne sais pas ce qui se passera, si j’engage des poursuites pour m’avoir caché l’hospitalisation de ma grand-mère ? Et si je révèle à la presse que vous avez couché avec moi ? Je vous l’ai dit hier, Colin : je suis plus futée que vous ne l’imaginez.

– Et moi, rétorque-t-il, ivre de rage, je vous ai répondu que j’avais pleinement conscience de votre intelligence. Il faut croire que j’avais tort. Vous êtes simplement une idiote dotée d’un instinct de survie à toute épreuve.

– Personne ne me traite d’idiote, grincé-je en serrant les poings, au comble de la fureur.

– Vous préférez « garce » ?

Ma main tremble. Je suis à deux doigts de le gifler, mais je me retiens. Je ne lui ferai pas ce plaisir, ça foutrait en l’air l’avantage que j’ai sur lui. Pour l’instant, c’est lui et son équipe qui sont légalement en tort.

– Commencez à organiser mon retour dans le jeu, lui intimé-je. J’ai gagné, Colin, je rentre dans la Maison, que vous le vouliez ou non.

Fou de rage, il m’attrape par le bras et me traîne dans les couloirs, jusqu’à la loge où j’étais il y a seulement trois jours.

– Attendez ici qu’on vienne vous chercher.

– Où vous allez ?

– Moi ? dit-il avec un sourire cruel. Je rentre chez moi. C’est ici que nos chemins se séparent, Tess. Aucun regret, j’imagine ?

Un par un, je sens les papillons dans mon ventre rendre l’âme.

– Aucun.

Colin fait demi-tour pour quitter la pièce. À le voir s’éloigner, je panique.

C’est fini. C’est vraiment fini, je ne le reverrai plus jamais.

J’aurais dû prévoir que ça se finirait ainsi. Tout le monde sait que la plupart des papillons décèdent en 24 heures.

Colin et moi, c’était déjà cuit quand nous nous sommes endormis enlacés hier et qu’il m’a glissé ces mots :

– Tess ?

– *Hmmm... Quoi ?*

– *Je suis... vraiment content que tu te sois échappée de ta chambre, cette nuit-là, au Peninsula. Je suis content que tu sois entrée dans ma vie.*

– Ne vous en faites pas pour la chanson, M. le Producteur ! lui lancé-je, menaçante, pour...

L'agresser ? Le retenir ?

– Je vais trouver un moyen de me faire pardonner auprès des téléspectateurs d'avoir fait cet esclandre, poursuis-je. Et aussi de vous avoir traité de « connard » en de nombreuses occasions.

Il se retourne une ultime fois pour me jeter un regard plein de dédain.

– Pas la peine de vous en faire pour moi, Tess. Je me fiche éperdument de vos excuses ou de ce que vous pouvez penser de ma personne. Bonne continuation dans l'aventure, vous méritez amplement de gagner ce jeu.

Et sur ce, il claque la porte.

Dès que je me retrouve seule, mon regard se braque sur le lino au sol. Mes yeux se mouillent de grosses larmes rondes. Durant un instant, je ne trouve pas mon souffle.

Puis soudain, une longue plainte s'échappe de ma gorge, qui se transforme vite en sanglots incontrôlables.

C'est quand même triste, une hécatombe de papillons.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Lui, moi et le bébé

Léonie remplace son frère comme chauffeur auprès du richissime Jesse Franklin. Alors qu'elle attend son nouveau patron au volant de la Rolls Phantom, une femme, se présentant comme la gouvernante, installe sur le siège arrière Zoé, un adorable bébé de quelques mois. Problème : Jesse Franklin, en arrivant, dit n'avoir ni gouvernante, ni bébé. À qui appartient ce bébé ? Par qui et pourquoi a-t-il été déposé là ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>